

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÉGOÏSME

CAILHAVA D'ESTENDOUX, JEAN-
FRANÇOIS

Comédie — 1777

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

POLIDOR	164 rép.	LE CHEVALIER	32 rép.
PHILÉMON	149 rép.	FLORIMON	29 rép.
DURAND	94 rép.	MADAME FLORIMON	26 rép.
CLERMON	93 rép.	LA PIERRE	23 rép.
MARTON	72 rép.	UN NOTAIRE	5 rép.
CONSTANCE	50 rép.		

Personnages muets & suite : MONSIEUR DE FLORIMON, MADAME DE FLORIMON, DOMESTIQUES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	31
ACTE III	59
ACTE IV	84
ACTE V	111

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

DURAND. IL LIT PRÈS D'UNE (*table, ferme son livre, se lève, se promène, et dit :*)

Des fils de la maison j'ai cultivé l'enfance.
Ergo, mes doctes soins méritent récompense.
J'ai ma pension là ; si je puis la tenir,
Bien adroit qui pourra m'en faire dessaisir.

SCÈNE II

Durand, Clermon.

CLERMON (*en habit de voyage, dit à la cantonade :*)

Laissez-là cette malle, et voilà de quoi boire.
Hola, quelqu'un.

5

DURAND

Que veut cet homme ?

CLERMON

Puis-je croire...

Que ce soit là...

DURAND

C'est lui... Clermon...

10

CLERMON

Monsieur Durand.
Je ne me trompe point.

DURAND

Que te voilà brillant !

CLERMON

Quel bonheur !

DURAND *(pleure)*

Quel plaisir !

15

CLERMON

Quoi ! Vous pleurez, je pense ?
Ah, de grâce ! Faisons notre reconnaissance
Un peu moins tristement.

DURAND

Je suis au désespoir
D'étaler devant toi cet habit jadis noir.
Du mérite en ces lieux c'est la triste livrée.

20

CLERMON

Le mérite est bien sec !

DURAND

J'en ai l'âme navrée !

CLERMON

Qu'avez-vous fait, depuis qu'un bâton à la main,
Vous gagnâtes Paris, fier de votre latin ?

25

DURAND (*emphatiquement*)

J'ai formé des sujets, des citoyens, des hommes !

CLERMON

Le précieux talent dans le siècle où nous sommes !

DURAND

J'ai professé vingt ans l'emploi d'Instituteur...

CLERMON

Eh ?...

DURAND

Ce que le vulgaire appelle Précepteur.

30

CLERMON

J'entends présentement.

DURAND

Le métier détestable !
Père, mère, enfants, tous m'ont fait donner au Diable.
Pour prix de ma doctrine et des soins que j'ai pris,
On me refuse encor ce que l'on m'a promis.

35

CLERMON

Qu'est-ce ?

DURAND

Une pension de quatre-vingt pistoles.
Pour mes bons documents je n'ai pas deux oboles.
Est-ce l'or avec moi qu'on devrait épargner ?

CLERMON

La maison n'est pas riche.

40

DURAND *(avec dépit)*

Il faudrait se saigner !
Mais le père songeant à dormir, manger, boire,
Borne-là d'un mortel le travail et la gloire,
Chérit sa nullité. Madame Florimon,
Au contraire, voudrait régner dans la maison.
Pour acquérir le droit de beaucoup parler d'elle,
La bavarde, futile avec le plus grand zèle,
Veut paraître tout faire, et ne fait jamais rien.
Quand je peins mes besoins, elle me répond : Bien.
J'arrangerai cela,

45

50

CLERMON

Les deux fils ?

DURAND

Ah ! Leur père

Tous les deux au hasard les jeta sur la terre ;

Moi, leur communiquant mon savoir lumineux,

Je les ai de la Terre élevés jusqu'aux Cieux.

55

Temps perdu ! Le cadet, depuis peu militaire,

M'offre son bras, son sang, dont je n'ai point à faire ;

Ou bien jure par Mars de me récompenser

Sitôt qu'un coup d'éclat l'aura fait avancer.

Le bel espoir !

60

CLERMON

L'aîné pourrait...

(D'un ton mystérieux.)

DURAND

Il est bien pire !

Je le crois égoïste.

CLERMON

Oh, Diable ! Que veut dire

Ce mot ? Il m'est nouveau.

65

DURAND

Nous autres gens lettrés,

Nous appelons ainsi ces êtres concentrés,

Qui ne voyant qu'eux seuls dans la nature entière,
À leur propre intérêt sacrifieraient leur père,
Leurs enfants, leurs amis, leur patrie et l'honneur...

70

CLERMON

Le nom me déroutait. Mais quoi ! Vous, le faiseur
D'Hommes, de Citoyens, comment peut-il se faire
Que jugeant votre élève avec un oeil sévère,
Vous n'ayez pas détruit ce vice dominant,
Ou du moins arrêté ses progrès ?

75

DURAND

Ah ! Vraiment !
Tu parles à ton aise. Est-ce que l'on corrige
Un aîné de famille ? Est-ce que l'on exige
De lui que ce qu'il veut ? Comme il vous haïrait !
Avec le temps encor sa haine s'accroîtrait,
Et puis, comptez sur lui pour une récompense.

80

CLERMON *(ironiquement)*

Vos droits sont, en effet, mieux fondés qu'on ne pense.

DURAND

Sans doute !

CLERMON

Sûrement ! Monsieur le Précepteur...
Je me trompe, excusez ! Monsieur l'Instituteur
A fait, par égoïsme, un parfait égoïste ;
Sur une pension, tout comme vous, j'insiste :
Je vois que votre élève et la société

85

Vous doivent beaucoup, mais beaucoup, en vérité !

DURAND *(avec impatience)*

Je ne suis pas bien sûr qu'il ait ce caractère.

90

CLERMON

On connaît son élève au moins pour l'ordinaire.

DURAND

Depuis près de vingt ans je l'étudie en vain :
Son coeur est une énigme et j'y perds mon latin.
Cent fois j'ai cru le voir rempli de bienfaisance,
Et cent fois pour autrui pétri d'indifférence,
N'aimer que sa personne.

95

CLERMON

Alors il serait mal.
Mon Maître, de ce vice ennemi capital,
À faire des heureux goûte un plaisir extrême,
Et vit pour ses amis, bien plus que pour lui-même.

100

DURAND *(avec empressement)*

Comment appelles-tu cet honnête Patron ?

CLERMON

C'est Monsieur Polidor, frère de Florimon.
Il arrive ce soir.

DURAND

Le sublime mérite,
S'il me pensionnait ! Attends, je vais bien vite
L'annoncer.

105

CLERMON (*l'arrêtant*)

Vous avez toujours dans la maison
Deux étrangères ?

DURAND

Oui, Constance, avec Marton.

CLERMON

Notre retour ici va leur réjouir l'âme.

110

DURAND

Je peux les en instruire en allant chez Madame.

SCÈNE III

CLERMON (*seul*)

Quand mon maître, en dépit d'un noble parchemin,
Tenta dans le commerce un plus riche destin ;
Ses parents indignés, criant à l'infamie,
Ne voulaient plus le voir, lui parler de la vie.
Tout a changé de face : il est riche, ils sont gueux ;
En lui faisant la cour, ils se croiront heureux.
L'intérêt ! L'intérêt !

115

SCÈNE IV

Clermon, Marton.

MARTON *(d'abord derrière le théâtre)*

Eh, Clermon !

CLERMON

Qui m'appelle ?

120

MARTON

Clermon, mon cher Clermon !

CLERMON

C'est une voix femelle.

Elle va plus au coeur que celle du Pédant.

MARTON *(paraissant)*

Comment te portes-tu ?

CLERMON

Toi-même, mon enfant ?

125

Aimes-tu ce pays mieux que le nouveau Monde ?

Y veux-tu retourner ?

MARTON

La mer est trop profonde !

Et si je me rembarque !... On est sot, sur ma foi,

Quand on n'a qu'une planche entre la mort et soi.

130

CLERMON

Que fait Constance ?

MARTON

Elle est inquiète, rêveuse.

(Il imite les deux vieillards.)

CLERMON

Réfléchis, tu verras qu'elle n'est pas heureuse.
Son père et Polidor, dans le lointain pays,
Se virent autrefois devinrent bons amis ;
L'intimité s'accrut. - Vous connaissez ma fille,
Dit ton Maître. Le mien répond : elle est gentille :
Vous savez qu'à Paris j'ai laissé deux neveux.
Partez, allez les voir, et faites un heureux.
J'aurai soin de vos biens. Ton Maître avec sa fille
Part bientôt pour chercher sa nouvelle famille ;
Tu les suis, on arrive, on n'a plus qu'à choisir,
Quand l'honnête étranger soudain vient à mourir,
Et retarde par-là les noces de Constance.
Voilà de son chagrin deux bons motifs, je pense.
Mais Polidor bientôt va réparer cela.
Dis : entre ses neveux a-t-on choisi déjà ?

135

140

145

MARTON

Nous soupignons beaucoup.

CLERMON

Lequel des deux sait plaire ?

MARTON

Je l'ignore, et voilà ce qui me désespère ;
J'ai, pour le découvrir, tout tenté vainement. 150

CLERMON

Toi, fille et curieuse ! Oh ! Le trait est piquant.

MARTON

J'en suis inconsolable ! Encor jeune, innocente,
Elle voudrait cacher sa tendresse naissante.
La fierté de son sexe et les efforts d'un coeur,
Qui n'ose s'avouer à lui-même un vainqueur, 155
L'emportent jusqu'ici sur sa timide flamme ;
Mais l'amour par degrés maîtrisera son âme,
Et saura la contraindre à dire son secret.
L'amour, Français surtout, n'est pas longtemps discret. 160
Aide-moi cependant à percer ce mystère.
L'ainé semble rêver à la plus grande affaire,
Près de Constance...

CLERMON

Il plaît. Juge par toi d'autrui ;
Le sexe aime qu'on soit tout occupé de lui. 165

MARTON *(avec humeur)*

Il calcule, je crois, les biens de ma maîtresse.

CLERMON *(à part)*

Il pourra se tromper s'il croit à sa richesse.
Mais, chut !

MARTON

Le Chevalier timide, circonspect,
N'ose employer encor que la voix du respect ; 170
Mais il a le regard si plein de feu, si tendre,
Que malgré son silence il se fait bien entendre.

CLERMON *(hésitant)*

Écoute... Celui-ci pourrait plaire...

MARTON

Fort bien !
Lequel des deux enfin ? 175

CLERMON

Ma foi, je n'en sais rien.

MARTON

Me voilà bien instruite !

CLERMON

À qui faut-il s'en prendre ?
Que n'avez-vous un coeur que l'on puisse comprendre ?

MARTON

Clermon, je voudrais bien qu'elle aimât le dernier ! 180

CLERMON *(la fait tourner de son côté)*

Regarde-moi.

MARTON

Pourquoi ?

CLERMON *(avec un sourire fin et moqueur)*

J'oserais parier...

MARTON

Quoi ?

CLERMON

Qu'étant généreux beaucoup plus que son frère ;
Tu comptes tes profits à venir. Sois sincère.

185

MARTON

Ah ! Quel affront !

CLERMON

Pardon. Au revoir, mon enfant.
Mon Maître est près de Sceaux, chez son correspondant ;
Il m'attendrait peut-être. Il faut que je te quitte
Pour monter en voiture, et le rejoindre vite.

190

MARTON

En voiture ! Est-ce donc l'allure d'un courrier ?

CLERMON

Jadis Valet, je suis Intendant et Caissier.
Polidor est si bon que d'honneur je me pique,

Et veux seul composer son train, son domestique.

195

(Elle lui rend ses lazzis.)

MARTON *(ironiquement)*

Ah ! voilà d'un beau zèle un trait bien singulier.
Regarde-moi.

CLERMON

Pourquoi ?

MARTON

J'oserais parier
Que cet arrangement arrange tes affaires...

200

CLERMON

Ah ! Quel affront !

MARTON

Pardon : mais tiens, soyons sincères ;
Étant seul, à toi seul appartient le profit.

CLERMON

Tu me rends mon paquet, friponne, avec esprit.

MARTON

Je suis reconnaissante. Adieu, je vais tout faire
Pour seconder l'amour de notre militaire.

205

CLERMON

Moi, pour que Polidor, en arrivant céans,
Ne soit pas dépouillé par d'adroits Charlatans...
Son unique défaut... tu le connais.

MARTON

Sans doute.

210

CLERMON

Parle-bas, mais bien bas ; je crains qu'on ne t'écoute.

MARTON

Le grand mal ! Si soudain il se met en courroux,
Il revient à l'instant sensible, affable et doux.

(Après avoir regardé de tout côté.)

CLERMON

Dis qu'il est trop facile, et c'est ce qui me blesse !
Le seul mot de vertu le jette dans l'ivresse.
Et le monde, dit-on, sous un dehors brillant,
Cache maint imposteur, maint tartuffe charmant,
Qui, suivant l'air, le ton que l'intérêt demande,
Se donne tour-à-tour dix vertus de commande.

215

MARTON

Je crains bien d'en connaître !

220

CLERMON (*voyant venir Durand*)

Adieu, je vois Durand.
Il vient de me glisser quelques mots en passant
Qui pourraient bien changer ta crainte en certitude :
À le faire expliquer je mettrai mon étude.

SCÈNE V

Clermon, Durand.

CLERMON

EH bien !

225

DURAND (*accourant*)

Pour recevoir dignement ton patron,
Madame a plusieurs fois renversé la maison
Sans rien faire. Elle va, revient, se cite, ordonne,
Et veut absolument parler à ta personne.

CLERMON

J'y cours.

230

DURAND (*l'arrête, et lui dit d'un ton piteux*)

Pour obtenir ma chère pension,
Cherchons quelque moyen. Je t'en conjure.

(*Haut.*)

CLERMON *(bas)*

Bon.

Si vous me dévoiliez... là...

DURAND

Quoi ?

235

CLERMON

Le caractère

De Philemon ; peut-être...

DURAND *(avec le plus grand intérêt)*

Eh ! Que pourrais-tu faire ?

Je saurai l'observer, il en est temps encor.

CLERMON

Je le démasquerais aux yeux de Polidor,

240

Qui vous saurait bon gré de votre confiance.

DURAND

Optimé ! J'entrevois un rayon d'espérance.

Sors, voici Philemon ; je m'en vais l'éprouver ;

S'il est ce que je crois, j'irai te retrouver ;

Je saurai trait pour trait te le faire connaître,

245

Et tu pourras... charger le portrait à ton Maître ?

SCÈNE VI

DURAND *(seul)*

Je suis presque certain qu'il ne vit que pour lui.
J'en serai convaincu pleinement aujourd'hui,
S'il ne s'empresse pas à me rendre service :
Et dévoilant son coeur, je m'en ferai justice.

250

SCÈNE VII

DURAND, PHILÉMON.

PHILÉMON *(arrive en rêvant)*

S'il pouvait dans l'État se faire un changement,
Qui brouillât un peu tout ; qui, par événement,
Dans le monde, à la fin, me fit jouer un rôle...
Je songerais à moi, j'en donne ma parole.

DURAND

Monsieur...

255

PHILÉMON *(sans le voir)*

Et je saurais me montrer au besoin...

DURAND *(à part)*

Preuve démonstrative ! Il m'évite avec soin.

PHILÉMON

Si, pour mon intérêt, affectant la sagesse ;
Je feins de dédaigner le crédit, la richesse ;

Sous ces dehors trompeurs, mon coeur ne jouit pas.
Tentons un coup d'éclat... Oui, faisons du fracas !
J'ai des Mémoires pleins de maximes hardies,
De projets merveilleux et de vives sorties
Contre des gens à tort élevés jusqu'aux Cieux :
La célébrité sert nombre d'audacieux...
Mais elle a ses dangers... J'ai quelque inquiétude.

260

265

DURAND *(à part)*

De se parler tout seul il a pris l'habitude,
Tel est l'homme occupé de son seul intérêt,
Et qui n'ose à personne avouer son secret.
Conviction totale.

270

PHILÉMON *(bas)*

Ah ! Quel heureux partage !
Si du succès pour moi réservant l'avantage,
Je trouvais un ami complaisant ou léger,
Qui voulût sur lui seul prendre tout le danger.

DURAND *(se plaçant devant Philémon)*

Il faut que mon mérite obtienne son salaire.

275

PHILÉMON *(enseveli dans ses réflexions, le repousse)*

Paix ! Je suis occupé d'une importante affaire.

(Il sort en le menaçant.)

DURAND *(à part)*

C'en est trop ! On ne veut m'entendre ni me voir :
C'est pour ne pas payer mes veilles, mon savoir ;

Il est égoïste, ... Oui ! Je puis, sans plus attendre,
L'assurer à Clermon. Ah ! Je vais vous apprendre...

280

SCÈNE VIII

PHILÉMON (*seul, souriant*)

Mon Livre trop hardi languit chez l'imprimeur.
Si j'engageais Durand à s'en dire l'auteur !...
Le pédant qui compile et compile sans cesse,
N'a jamais fait gémir le lecteur ni la presse.
Il peut...

285

SCÈNE IX

Philémon, Lapierre.

LA PIERRE (*une liste à la main*)

Monsieur voit-il du monde ?

PHILÉMON

Il le faut bien ;
Mais n'ouvrez plus aux gens qui ne sont bons à rien.

LA PIERRE

D'après cet ordre-là j'aurai bien moins faire.
Je suis portier, de plus lecteur de votre père.
Chacun de ces emplois est assez fatigant.

290

PHILÉMON

Ma liste ?

LA PIERRE

La voilà.

(Il va s'asseoir près d'une table, et prend une plume.)

PHILÉMON

Que j'indique en lisant
Les hommes bons à voir.

295

LA PIERRE

Bien ! Ordonnez...

(Bas.)

(Haut.)

(Il le raye.)

PHILÉMON

«CLITANDRE.»
Cet homme a des talents, des vertus à revendre ;
Mais il fait mal sa cour, il n'a plus de crédit.
Je n'y suis plus pour lui, pour Clitandre.

300

LA PIERRE

Suffit.

(Bas.)

(Haut.)

(Bas.)

(Haut.)

(Bas et se levant.)

(Haut.)

(Bas en riant.)

(Haut.)

PHILÉMON

«DORLIX»... Il est fin, souple, il ira loin, je gage ;
Je recevrai Dorlix, «LE COMTE DU RIVAGE».
J'aime à trouver l'utile, et me ris du clinquant.
Serviteur, «de la part du DUC DE SAINT-CERNANT»... 305
Suivons un peu cet homme, encensons ses faiblesses.
Puisque la flatterie est l'aimant des richesses ;
Vantons jusqu'aux vertus de la Phryné qu'il a.
L'amour-propre répugne à ce manège-là ;
Le sacrifice est dur... Le prix en dédommage ! 310
D'ailleurs la sottie idole obtient un faux hommage !
Encor le lui rend-t-on dans l'ombre du secret ;
Sa faveur est publique, et rapporte en effet.
«D'ARTIGOL...»
Je crois voir sa petite colère. 315
Je viens de l'embarquer dans une sottie affaire...
J'espérais pouvoir mettre à profit ses faux pas...

Évitons tout reproche en ne le voyant pas.
Vous lui refuserez ma porte.

LA PIERRE (*à demi voix*)

Quel dommage !
C'est le plus honnête homme ; il est si bon ! J'enrage.

320

PHILÉMON

Qu'est-ce ? vous murmurez.

LA PIERRE (*souriant de souvenir*)

Mais...

PHILÉMON

Quoi ?

LA PIERRE

De temps en temps
De lui je recevais...

325

PHILÉMON

Fort bien !... Je vous entends.
Les voilà, les humains ; l'intérêt seul décide
Leur mépris, leur estime, ils n'ont pas d'autre guide.

LA PIERRE (*bas*)

Voilà tous mes profits au Diable... Ah ! si je peux
Plaire à l'oncle...

330

PHILÉMON

Eh ?

LA PIERRE

Je dis que je suis fort joyeux.
De savoir que votre oncle arrive.

PHILÉMON *(à part avec le plus grand dédain)*

Peu m'importe
Son retour, son absence.

335

LA PIERRE

Ah ! Monsieur, il apporte
Des trésors.

(Haut.)

PHILÉMON *(à part)*

Des trésors ! Le cas est différent.
Voyons. Fausse nouvelle indubitablement,
Bruit en l'air.

340

LA PIERRE

Non, Monsieur, la nouvelle est très sûre.
Si son caissier n'eut pas contrefait l'écriture
De ses correspondants ; si par-là le fripon
N'avait su lui voler plus d'un bon million,
Il serait de retour depuis deux mois en France.
Enfin telle qu'elle est, sa fortune est immense.

345

(À demi-voix, d'un air curieux et satisfait.)

PHILÉMON

Ce cher oncle, on le dit l'homme le plus charmant !
La Pierre, on le croit donc bien riche.

LA PIERRE

Extrêmement.

350

PHILÉMON

Je pourrai l'embrasser. Oh, Dieux ! Quelle allégresse !
Riche extrêmement ?

LA PIERRE

Oui.

PHILÉMON

Mon âme est dans l'ivresse.
J'étais bien jeune encor, quand mon oncle partit ;
Cependant mon amour... mon coeur... Qui vous a dit
Ce que vous m'apprenez ?

355

LA PIERRE

Un fort bon domestique
Très zélé pour votre oncle, et son valet unique :
Il vient pour l'annoncer.

360

PHILÉMON

Cherchez-le de ma part ;

Dites-lui que je veux lui parler à l'écart.
Allez vite, surtout, je ne vois plus personne !

LA PIERRE

Vos amis ?

PHILÉMON

Des Amis ! Faites ce que j'ordonne.

365

SCÈNE X

(Avec réflexion.)

PHILÉMON *(se promenant d'un air satisfait)*

Oui, mon cher oncle est riche ! Il change mes projets...
Pour lui faire ma cour avec quelque succès,
Étudions d'abord son coeur, son caractère.
L'art heureux de séduire est né de l'art de plaire,
C'est la force ou l'adresse ici-bas qui fait tout,
Qui règle l'Univers de l'un à l'autre bout.
Du moment qu'on n'a pas reçu pour son partage
De l'aigle ou du lion la force et le courage,
Serpent adroit et souple, il faut se replier,
Et savoir sous les fleurs se frayer un sentier.

370

375

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

La Pierre, Florimon.

(en robe de chambre avec une petite perruque ronde. Il a toujours l'air satisfait, et craint de s'échauffer en parlant ou en marchant ; il porte d'une main son mouchoir, de l'autre sa boîte)

FLORIMON *(en robe de chambre avec une petite perruque ronde. Il a toujours l'air satisfait, et craint de s'échauffer en parlant ou en marchant ; il porte d'une main son mouchoir, de l'autre sa boîte)*

Eh, la Pierre.

LA PIERRE

Monsieur ?

(Il se jette dans un fauteuil.)

FLORIMON

Viens, suis moi, mon enfant.

Ma femme fait un bruit dans l'autre appartement !...

Je n'y pourrais jamais digérer qu'avec peine,

380

Et je crois même avoir tant soit peu de migraine.

Il me tarde de voir mon frère de retour...

Pour qu'il fasse bâtir dans le fond de la Cour
Un réduit où je puisse, en plein jour, sur ma chaise,
Et la nuit, dans mon lit, reposer à mon aise.
Eh, La Pierre.

385

LA PIERRE

Monsieur ?

FLORIMON

Mon livre favori,
Tu l'a pris avec toi, sans doute ?

LA PIERRE *(montrant un petit Livre)*

Le voici,
Et bien enveloppé.

390

FLORIMON

Quel excellent ouvrage !
L'Auteur est sûrement un philosophe, un sage ;
Ami vrai des humains, loin de les régenter,
D'exagérer leurs maux, ou de leur insulter,
Il les console. Lis.

395

LA PIERRE *(tousse)*

Hem... « Troisième Chapitre ».

FLORIMON

Non, recommence tout ; relis jusques au titre.
Quel titre ! On ne saurait l'entendre assez souvent ;
Il chatouille le coeur trop agréablement.

400

LA PIERRE *(avec emphase)*

« L'ALMANACH DES CENTENAIRES ».

FLORIMON *(d'un ton de complaisance)*

On devrait bien orner ce bon livre d'estampes.
De vignettes, d'amours, de jolis culs-de-lampes.

LA PIERRE

« Quelques Soldats sont morts à Rome, à la cent vingtième année
de leur âge. »

FLORIMOND *(d'un petit air gaillard)*

Les gaillards ! Cent vingt ans ! Donc à ce compte-là
J'ai cinquante ans à vivre, et peut-être au-delà.
Je ne suis qu'un enfant.

405

LA PIERRE

« L'Univers vient de perdre le célèbre Charitides, âgé de cent trois
ans : il est mort de fatigue, en composant son Dictionnaire des Dic-
tionnaires. »

FLORIMON *(ricanant)*

Quand je perdrai la vie,
Ce ne sera jamais pour pareille folie.
Ma paresse elle-même en sera caution.
À cent ans bien sonnés... À l'âge de raison...
Peut-on rêver encore au Temple de Mémoire,
Ne point apprécier tout fantôme de gloire,
Et ne préférer pas quatre digestions
Faites tranquillement, au plus fameux des noms !

410

415

SCÈNE II

Constance, Marton, Florimon, La Pierre.

(À Marton, qui lui fait des révérences.)

(Il remet à la Pierre son mouchoir et sa boîte. Ils sortent.)

FLORIMON *(avec humeur, voyant venir Constance et Marton)*

Quoi ! Des fâcheux ici je ne serai point quitte !
Dans ma chambre à coucher renfermons-nous bien vite.
Oui, oui... Serviteur. Viens,

SCÈNE III

Marton, Constance.

(Elles sont quelque temps sans parler.)

(En soupirant bien fort.)

MARTON *(à part)*

Elle ne me dit rien...
Ah !

420

CONSTANCE

Tu soupîres ?

MARTON

Oui ; pour nouer l'entretien,
Mon Maître vous a dit à son heure dernière

Qu'en ces lieux Polidor vous tiendrait lieu de père.
Il arrive aujourd'hui : nous saurons...

425

CONSTANCE *(comme voulant laisser échapper un secret)*

Ah, Marton !

MARTON *(d'un ton engageant)*

Courage ; quatre mots encore sur ce ton,
Je suis au fait. Allons.

CONSTANCE *(avec une tendre langueur)*

Gardes-toi de surprendre
Un secret...

430

MARTON

Je le sais, vous avez le coeur tendre...

CONSTANCE

Dieux ! Parles bas.

MARTON

Pourquoi ? Quand j'aime de bon coeur
Sans façon je l'avoue, et je m'en fais honneur.

435

CONSTANCE

Tu plaisantes.

MARTON

Ma foi, non : plus d'enfantillage.

Ouvrez-moi votre coeur... Parlez... Cela soulage.

CONSTANCE *(avec effusion de coeur)*

Ah, je le sens !

MARTON *(finement, et cherchant à lire dans son coeur)*

Tant mieux. Aimez vous Philémon ? 440
Votre oeil se rembrunit ; j'y vois le dédain... Bon !
Quant au beau Chevalier ; oh ! C'est une autre affaire !
Convenez, entre-nous, qu'il est formé pour plaire.
Vous souriez ; bon signe. Il est intéressant :
Tout annonce chez lui le plus sincère amant. 445

CONSTANCE

J'ignore si, pour lui, ma tendresse est extrême ;
Mais je sais qu'il m'est cher beaucoup plus que moi-même.
Ces grands mots : flamme, amour, qui, dans tous nos romans.
Me paraissent si bien rendre les sentiments ;
Comme ils me semblent froids ! À te parler sans feindre, 450
Ce que je sens, Marton, ils ne sauraient le peindre.
Le Chevalier me charme, et pourtant je le crains...
Plus que lui je ressens ses plaisirs, ses chagrins...
On dirait, tant mon âme à la sienne est unie,
Que nous n'en avons qu'une, et qu'une même vie. 455

MARTON

L'amant fait-il ?...

CONSTANCE *(troublée)*

Ô Ciel !

MARTON

Qu'a donc cela d'affreux ?
Polidor vous destine à l'un de ses neveux.

CONSTANCE

À l'hymen d'un aîné, selon tout apparence, 460
On songera d'abord.

MARTON

Rompez donc le silence.

CONSTANCE

Moi, que j'ose avouer un dangereux penchant !...
Non, jamais.

MARTON (*éclatant de rire*)

Cet orgueil me paraît trop plaisant : 465
Il s'apprivoisera.

(*fièrement*)

Marton.

MARTON

Oui, c'est l'usage :
Mon Dieu, ne sais-je pas comme on est à votre âge !
Notre coeur quelque temps écoute tour à tour 470
Les conseils de l'honneur et la loi de l'amour ;
Mais leur débat ne peut durer toute la vie,
Et vient l'heureux moment qui les réconcilie.

(À part.)

(Voyant venir le Chevalier.)

CONSTANCE (d'un ton impérieux)

Oh, finissez !

Quel ton !

475

Bon, voici mon vengeur.

CONSTANCE (troublée, en reprenant le ton de la confiance)

Marton, le Chevalier !

MARTON

Eh bien, vous fait-il peur ?

CONSTANCE

Il vient dans ce salon, prenons vite la fuite.

(Finement.)

MARTON

Pourquoi donc, s'il vous plaît, une telle conduite ?

480

Ah, j'entends ! Vous voulez qu'il devine...

CONSTANCE

Marton,

Vous rêvez !

MARTON (*riant avec finesse*)

Non vraiment, le stratagème est bon ;
L'amoureux Chevalier aura soin de se dire :
Quoi, Constance me voit, se trouble et se retire ;
Elle m'aime à coup sûr, et me croit dangereux.

485

CONSTANCE (*naïvement*)

Comment, tu crois cela ? Restons.

(*Bas.*)

MARTON

Vous ferez mieux.
Elle est à nous.

490

SCÈNE IV

Les Précédents, Le Chevalier.

LE CHEVALIER (*s'arrêtant au fond du théâtre*)

Quel air décent, et qu'elle est belle !
Osons lui déclarer !... Ah ! Suis-je digne d'elle !
Je tremble en l'abordant.

MARTON (*bas à Constance*)

Quel regard amoureux !
Voyez-le donc ; son âme a passé dans ses yeux.

495

CONSTANCE (*bas à Marton*)

Le coeur me bat.

LE CHEVALIER (*s'avancant avec trouble*)

Souffrez que mon âme ravie...
De vous seule attendant le bonheur de ma vie,
Vous dévoile un secret important...

CONSTANCE (*agitée*)

Mais, Monsieur, 500
Mais... puis-je l'écouter ce secret... et l'honneur...

LE CHEVALIER (*vivement*)

Ah ! Madame, l'honneur ?... C'est lui seul qui m'inspire :
Plaire par lui, voilà le bonheur où j'aspire.
Pour un sexe enchanteur la gloire a des appas,
Et malgré moi la paix enchaîne ici mon bras ; 505
Mais nous aurons la guerre, oui, la nouvelle est sûre ;
j'ai des pressentiments du plus heureux augure ;
Je me signalerai.

CONSTANCE (*à part*)

Dieux ! Quel trouble est le mien !

MARTON (*bas, d'un air satisfait*)

Ils vont s'expliquer, bon ! 510

LE CHEVALIER

Ah ! Pour vous peindre bien

La pureté du feu qui consume mon âme,
Qui l'enflamme à jamais, souffrez...

SCÈNE V

Les Précédents, Durand.

(Au Chevalier.)

DURAND *(se jetant entre les amants)*

Monsieur, Madame.
Daignez solliciter ma chère pension.
Monsieur, votre oncle arrive.

515

(Elle sort.)

CONSTANCE *(se remettant)*

Allons, suis-moi, Marton.
Je respire.

SCÈNE VI

Marton, Durand, Le Chevalier.

DURAND *(à Marton)*

Arrêtez, Ciprine était moins belle :
Soyez, en ma faveur, douce, humaine comme elle.

520

(Elle sort.)

MARTON *(avec humeur)*

Euh, l'animal !

SCÈNE VII

Durand, Le Chevalier.

(Au Chevalier.)

DURAND *(à lui-même)*

Voilà comme on traite un savant.

Je sais que mon disciple est sensible, obligeant...

LE CHEVALIER *(qui n'a pas écouté Durand)*

L'indulgente bonté dans ses yeux était peinte !

J'allais de mon amour l'entretenir sans crainte !

Quand trouver désormais pareille occasion ?

525

DURAND

Oui, pour me faire avoir...

(Il sort.)

LE CHEVALIER

Volons vers Philémon ;

Il peut servir mes feux.

SCÈNE VIII

(Avec emphase.)

DURAND *(seul, comme anéanti)*

Il ne veut pas m'entendre... 530
Accourez le confondre, ô divin Alexandre,
Qui pensiez tout devoir à votre instituteur,
Et qui de ses leçons vous faisiez tant d'honneur,
Que vous les préféreriez aux lauriers de Bellone !
Aussi la pension d'Aristote était bonne. 535
Et moi rien ; puis l'on dit que je me plains toujours !
Quand tout l'Univers rêve armes, fortune, amours,
Ne puis-je m'occuper du bonheur de ma vie ?
Chacun pour soi. Mais tel m'accuse de manie,
Qui, mendiant le prix de quelque lâcheté, 540
Des Grands, des parvenus tour à tour rebuté,
Leur a rendu vingt ans sa présence importune,
Et dans leur antichambre attendrait la fortune,
S'il n'avait emprunté, pour la saisir enfin,
Les ailes de Mercure, ou les rets de Vulcain. 545

SCÈNE IX

Durand, Philémon.

(En avançant sur la scène.)

(Légèrement.)

PHILÉMON *(haut à la cantonade)*

Certain de mon secours, rassurez-vous, mon frère :

J'aime à vous voir brûler d'une flamme sincère,
Pour couronner vos vœux je n'épargnerai rien.
Reste à voir maintenant si Constance a du bien.
En ce cas, comme vous, je brûle pour ses charmes,
J'adore ses vertus, et, mettant bas les armes,
Je déclame tout haut contre le célibat.
Bon, j'aperçois Durand.

550

(Avec une satisfaction intérieure.)

DURAND *(à part)*

Voilà mon autre ingrat.
J'ai remis à Clermon le soin de ma vengeance :
Il est déjà parti.

555

(Haut.)

PHILÉMON *(à part, en l'examinant)*

Nous sommes mal, je pense.
Oh, ma foi, qu'il s'arrange ! Il me faut un prôneur :
C'est lui que je choisis, je lui fais cet honneur.
Ah, le petit cruel ! Comment donc, il m'évite ?
Qu'est-ce, mon bon ami, vous me fuyez !

560

DURAND

Bien vite :
Vous n'avez pas daigné me parler tantôt.

(Durand s'arrête.)

PHILÉMON (*d'un peu loin*)

Moi !

Je m'occupais de vous, j'en jure sur ma foi.

565

Quoi, disais-je, un mortel que j'estime et révère,

Que je regarderai toujours comme mon père,

Qui m'a formé le coeur, sans fortune languit !

DURAND (*revenant*)

Quoi, vous pensiez à moi !

PHILÉMON

Votre sort m'attendrit.

570

Mais au retour de l'oncle, il faut qu'ici tout change.

Pour le mettre à profit, je vois que l'on s'arrange.

Mon cher, une famille est un petit État :

Et je pense toucher au moment délicat

Où quelque homme en faveur s'empare de la scène :

575

Pour l'intérêt public chacun feint d'être en peine ;

Et le dernier sujet, de lui seul s'occupant,

Songe à tirer parti de cet événement.

Moi, pour vous obliger, je veux avec adresse

De l'oncle, si je puis, m'attirer la tendresse.

580

DURAND (*avec empressement*)

Dieux, où trouver Clermon !

PHILÉMON

Il faut le ménager :

Ce valet, m'a-t-on dit, n'est pas à négliger :

Il a quelque crédit sur l'esprit de son maître ;

Il guidera mes pas, il me fera connaître
Le moyen de lui plaire et de gagner son coeur.
De mon ami pour lors je ferai le bonheur :
Oui, nous partagerons ensemble comme frères
Les bienfaits de mon oncle.

585

DURAND (*à part avec le plus grand chagrin*)

Ah, les belles affaires
Que je tramais tantôt, en parlant mal de lui !

590

PHILÉMON (*bas finement*)

Je le tiens.

DURAND (*à part*)

Malheureux, j'ai détruit mon appui !
Euh, bourreau !

PHILÉMON

Mon ami, qu'est-ce qui vous arrête ?

595

DURAND (*avec le plus grand intérêt*)

En abordant votre oncle, ayez bien dans la tête
Qu'il déteste un mortel trop occupé de soi.

(*Bas.*)

(*Haut.*)

PHILÉMON

M'aurait-il pénétré ?

Venez, embrassez-moi.
Vous n'aurez pas en vain passé votre jeunesse
À me communiquer le savoir, la sagesse...

600

DURAND (*attendri*)

Je le connaissais mal.

PHILÉMON

Un Précepteur prudent,
Sage, instruit, est du Ciel un si rare présent,
Que les Dieux de la terre en trouvent avec peine :
Le phénix est moins rare.

605

(*À part.*)

DURAND

Oui, la chose est certaine,
Pourquoi repartait-il, ce malheureux valet ?

(*D'un ton caressant.*)

PHILÉMON

Mon amitié me dicte un excellent projet.
Tout le monde vous dit un docte personnage :
Votre nom peut lui seul illustrer un ouvrage...

610

DURAND

Mais...

(*Bas.*)

PHILÉMON

Je vous fais du mien un généreux présent.
Je me tais s'il déplaît, je me nomme s'il prend.

DURAND

Il est vrai que moi seul ayant su vous apprendre
Les choses qu'il contient, l'honneur, à le bien prendre...

615

PHILÉMON

Vous en revient. D'ailleurs, soutenez hardiment
Que l'ouvrage est de vous quatre jours seulement ;
Bientôt vous le croirez plus que le plus crédule.
Nos auteurs du bel air ont-ils un tel scrupule ?
Paris, comme la Cour, connaît leur Apollon.
Ces Odes où l'on fait rougir Anacréon,
Ces bouquets sans odeur désavoués de Flore,
Ces épîtres où brille une éternelle aurore,
Ces éloges fardés distillant la fadeur,
Ces drames où Thalie est toujours en fureur,
Tant d'autres monstres nés au sein de la misère,
Dans le fat qui les paye ont un crédule père,
Qui, sottement bercé par l'orgueil, par l'erreur
Se croit un habile homme et s'érige en censeur.
Quel censeur ! Juste ciel !

620

625

630

DURAND *(riant)*

La plaisante sottise !

PHILÉMON *(à part)*

Il en convient du moins : j'admire sa franchise.

DURAND *(avec complaisance)*

Parlons de mon ouvrage encore, s'il vous plaît.

PHILÉMON *(à part)*

Son ouvrage est fort bon !

635

DURAND

S'il prend bien en effet,
Comme il faut l'espérer, croyez-vous qu'on me donne
Une pension ?

(Bas.)

(Haut.)

PHILÉMON

Oui, certainement et bonne.
Il croit l'avoir.
Pourvu qu'on fasse quelque bruit,
Une cabale prône, et la fortune suit.

640

(Il écoute.)

(Haut, embrassant Philemon.)

DURAND *(à part, avec le plus vif regret)*

J'ai pu le soupçonner de n'aimer que lui-même !
Réparons... Des chevaux ! mon chagrin est extrême.
Ah, mon aimable Émile !

645

(Il s'échappe de ses bras en faisant des efforts pour ne pas rire.)

PHILÉMON

Ah, mon cher gouverneur !
Il me croit occupé de lui, de son bonheur.
En effet, je lui dois, on ne peut davantage :
Il m'a dicté vingt mots d'un antique langage !

DURAND *(revenant et passant devant Philémon avec précipitation)*

Votre oncle...

650

SCÈNE X

Philémon, Polidor, Le Chevalier, Madame Florimon.

LE CHEVALIER

Quel bonheur !

PHILÉMON *(avec affectation)*

Quel plaisir de vous voir ?
Le transport que je sens ne peut se concevoir.

(d'un ton moitié bavard, moitié important)

MADAME FLORIMON *(d'un ton moitié bavard, moitié important)*

C'est moi, c'est pourtant moi qui l'ai vu la première :
C'est que rien ne m'échappe à moi pour l'ordinaire ;
Je vois tout.

655

POLIDOR

Laissez-moi respirer quelque temps.
Je presse sur mon sein, j'embrasse mes parents,
Je me vois dans leur bras après vingt ans d'absence ;
Je viens faire couler leurs jours dans l'opulence : 660
Ils peuvent de mes biens jouir avec honneur,
Puisqu'ils ne coûtent pas un reproche à mon coeur.
Quelle félicité pour une âme sensible !

MADAME FLORIMON

Pour vous bien recevoir, je ferai l'impossible.
Voici l'appartement où vous allez loger ; 665
Il vous plaira ; c'est moi qui l'ai fait arranger :
Vous y pourrez trouver l'utile et l'agréable.
Jusques dans les détails je suis incomparable,
Et je prétends qu'ici vous fassiez tout par moi ;
Oui, vous m'admirez, c'est le mot. 670

POLIDOR (*impatiente par degré*)

Je le crois.

MADAME FLORIMON

Je m'admire souvent moi-même, quand j'y pense,
Et je n'ai point d'orgueil.

POLIDOR

Je ne vois point Constance.

(*D'un air mystérieux et capable.*)

MADAME FLORIMON

D'après mes bons conseils, elle sort dans l'instant, 675
Pour faire une visite aux soeurs de Clidamant
Qui depuis quelques jours est dans le ministère.
Vous saurez mes projets. Pour aujourd'hui, mon frère,
Pardon, si plusieurs fois j'entre, reviens et sors :
Il faut que je mette ordre au dedans, au dehors. 680
Vous êtes tout surpris de me voir cette tête ?

POLIDOR

Oh, beaucoup !

(Elle sort et rentre dans le courant de la scène plusieurs fois sans conséquence.)

MADAME FLORIMON

Vous verrez !

POLIDOR

Constance est belle, honnête :
Mes enfants, l'un de vous voit en elle sa soeur, 685
L'autre son épouse.

LE CHEVALIER *(bas à Philémon)*

Ah, s'il lisait dans mon coeur !...

PHILÉMON *(bas au Chevalier)*

Un moment ; nous verrons ce que nous devons faire.

POLIDOR

Mon ami, tu me plais sous l'habit militaire.

(Pour captiver son oncle cache sous un air moitié froid la prétention et l'importance.)

PHILÉMON

Il annonce l'amour de la célébrité ;
Il prouve qu'ennemi de l'inutilité,
On veut sacrifier ses jours à sa patrie.

690

POLIDOR *(avec complaisance)*

Mon cher neveu, bien dit !

LE CHEVALIER *(vivement)*

Ah, ma plus forte envie
Serait de mériter un immortel laurier,
À travers les périls bravés par le Guerrier,
Et de le déposer aux genoux d'une belle !
L'hommage de mon coeur serait plus digne d'elle.

695

POLIDOR

Qu'une pareille ardeur ne s'éteigne jamais !
J'aime à te voir former de si nobles projets.

700

PHILÉMON

Sans ces heureux élans point de gloire parfaite.
L'homme qui veut payer une servile dette,
En entrant malgré lui dans les sentiers de Mars,
Y rampe bassement, court les mêmes hasards,

Et meurt sans, obtenir la plus faible couronne.
Il faut tout voir en grand dans les champs de Bellone.

705

POLIDOR *(avec admiration)*

Bravo !

MADAME FLORIMON *(revenant vite)*

C'est comme moi.

POLIDOR

Eh ! ma soeur, entre nous,
Qu'ont à démêler Mars et Bellonne avec vous ?
Depuis quand avez-vous l'âme si militaire ?

710

(Elle sort.)

MADAME FLORIMON *(un peu déconcertée)*

Parlez, parlez, -j'ai là vraiment plus d'une affaire.

POLIDOR

Et toi, mon cher ami, toi, qui parle si bien,
À quoi t'occupes-tu, que fais-tu, dis ?

PHILÉMON

Moi ? rien.

715

POLIDOR

Tant pis, morbleu, tant pis ! Rien ! Quoi, rien, à ton âge !

PHILÉMON

De grâce, écoutez-moi...

POLIDOR *(en colère)*

Non, tête-blue ! J'enrage,
Moi, qui parcours les mers dès mes plus jeunes ans,
De voir le monde plein de lâche fainéants,
Qui veulent s'exempter de la tâche commune.

720

PHILÉMON

Mais, mon oncle !...

POLIDOR

Tais-toi, ce titre m'importune.
Sois bon à quelque chose, alors je t'avouerai.
Monsieur vit pour lui seul...

725

PHILÉMON

Quand je m'expliquerai
Vous saurez...

POLIDOR

N'est-ce pas bien employer sa vie !

(Bas.)

(Haut.)

PHILÉMON

Comme un autre.

Daignez m'écouter, je vous prie,

730

Un seul instant ; pour lors...

POLIDOR

Allons, je le veux bien ;

Mais ne me dites pas que vous ne faites rien.

Depuis l'instant heureux où l'homme raisonnable,

Sentit le doux besoin de servir son semblable,

735

Et forma les liens de la société,

Elle aime, elle chérit l'homme de probité

Qui lui rend à son tour les secours qu'il en tire,

Qui, ne le pouvant pas, tout au moins le désire ;

Elle méprise et voit d'un regard irrité,

740

Ces frelons importuns, nés de l'oisiveté ;

Qui, sans fournir de fonds, prétendent au partage,

Et des travaux d'autrui se font un apanage.

Tout augmente l'horreur que pour eux je ressens.

(Tirant Polidor à l'écart, et affectant un air modeste.)

PHILÉMON

Comme j'aime à vous voir ces nobles sentiments !

745

Mon coeur s'enorgueillit d'en avoir de semblables.

J'abhorre, comme vous, ces êtres méprisables,

Qui se font et l'objet et le centre de tout ;

Par leur système affreux ils me poussent à bout.

Je n'ai pas toujours fait des recherches stériles ;

750

Et je rendrai, je crois, mes études utiles,

Si, remplissant jamais des postes importants,

Je puis aux malheureux consacrer mes moments...

Mais... sans fonds, point de charge...

POLIDOR *(vivement)*

Il faut en chercher une.
Mes enfants, je croirais n'avoir pas fait fortune,
Si je ne savais pas à propos m'en servir ;
Plus agréablement je ne puis en jouir,
Qu'en vous portant au bien. Enfin, voyons mon frère.

755

MADAME FLORIMON

Oh ! L'éveiller n'est pas une petite affaire...
Et vous ne savez pas les manoeuvres qu'il faut.
Il se croit mort, sitôt qu'on l'éveille en sursaut ;
Mais j'y réussirai. Vous conviendrez, j'espère,
Que dans cette maison, je suis très nécessaire.
Qu'y ferait-on sans moi ? Rien, ou tout irait mal.

760

765

POLIDOR *(s'impatientant toujours plus fort)*

D'accord.

MADAME FLORIMON

Je ris de voir l'indolente Orsonval,
Qui, fière de pincer sa harpe ou sa guitare,
De danser, de chanter, se croit un talent rare,
Se croit dans l'Univers un être essentiel !

770

POLIDOR

Elle a grand tort.

MADAME FLORIMON

Sans doute, et mon dépit mortel
Naît de l'avoir toujours parler de son mérite,
Tandis que moi, moi, moi, jamais je ne me cite.

POLIDOR (*éclatant*)

Eh, têtebleu, ma Soeur, voyons donc Florimon !

775

MADAME FLORIMON (*étonnée*)

Je ne m'emporte, moi, pour aucune raison.

PHILÉMON (*à part*)

Nous parlerons vertu, puisqu'elle l'intéresse.

LE CHEVALIER (*bas à Philemon*)

Voici l'instant heureux de servir ma tendresse.

POLIDOR (*embrassant encore ses neveux*)

Venez, mes chers amis. Ah, puissent vos enfants,
Vous rendre quelque jour le plaisir que je sens !

780

ACTE III

SCÈNE PREMIERE

Philémon, ensuite Durand.

PHILÉMON

Tout le monde se tait sur les biens de Constance :
Mauvais signe !... Je puis favoriser, je pense,
Les amours de mon frère. Eh, mon Dieu, qu'avez-vous ?

DURAND *(avec le plus grand trouble)*

L'avez-vous vu ?

PHILÉMON

Qui donc ?

785

DURAND

Clermon. C'est fait de nous !
On le cherche partout de la part de son maître.

PHILÉMON

Qu'importe ?

DURAND

Polidor vous a-t-il fait connaître ?...

PHILÉMON

Quoi ?

790

DURAND *(comme hésitant)*

Qu'il vous soupçonnât d'être un peu... personnel ?

PHILÉMON *(vivement, et voulant le saisir)*

Monsieur...

DURAND *(s'échappant)*

Le voici. Paix !... Il est essentiel
Que je sois à l'affût.

SCÈNE II

PHILÉMON *(seul, profondément)*

Tout ceci me chagrine !
Oh bien... Je n'aime pas, moi, que l'on me devine !
Divisons les soupçons à tout événement.

795

SCÈNE III

Polidor, Philemon.

POLIDOR

Quel est l'homme qui sort ?

PHILÉMON *(reprenant le ton léger)*

Antonius Durand,
Mon pédadogue.

800

POLIDOR

Il a le front atrabilaire.

PHILÉMON

C'est pourtant un bon homme, un plaisant caractère.
Alors qu'il entreprit notre éducation,
Ma mère lui promit certaine pension,
Dont il rêve toujours, dont il parle sans cesse.
Rien n'est plus juste ; il faut lui tenir la promesse
Dès qu'on le pourra.

805

POLIDOR

J'aime à te voir bienfaisant.

PHILÉMON

Mais ce qui me paraît en lui divertissant,
C'est de voir comme il est franchement son idole.
Du moment qu'il pourra vous dire une parole,
Le Pédant vantera son érudition,

810

Il vous demandera sa chère pension.
Si vous le refusez, dans son dépit extrême,
Il vous accusera de vivre pour vous-même,
De ne songer qu'à vous. Il a fait, sans raison,
Un reproche pareil à toute la maison.

815

POLIDOR *(de l'air d'un homme qui a des doutes)*

Bien sans raison, dis vrai ?

PHILÉMON *(hésitant)*

Mais...

POLIDOR

Point de mais, de grâce.

820

PHILÉMON

Quoi ! Vous voulez ?...

POLIDOR

Je veux qu'on se mette à ma place,
Et qu'on m'aide du moins à placer mes bienfaits.

PHILÉMON

Dois-je de mes parents ?...

POLIDOR

Non, je te blâmerais
De noircir en public leurs moeurs, leur caractère ;
Mais avec moi tu dois écarter tout mystère :

825

Feindre avec ton ami, serait un trop grand tort.

PHILÉMON

Mon oncle, en vérité, vous m’embarrassez fort.
Comment, vous désirez ?...

830

POLIDOR

Je fais plus, je l’exige :
Ou confirme, ou détruis le soupçon qui m’afflige.
Quoi, je ne pourrais pas les rendre tous heureux,
Moi qui venais exprès !... Mon sort serait affreux.

PHILÉMON

Pourquoi vous alarmer ? Par exemple, mon père,
Pourvu qu’il dorme, mange, et pourvu qu’il digère,
Pourvu qu’il vive enfin, tout lui devient égal.
Durand l’en blâme ; moi, je n’y vois point de mal.

835

POLIDOR

Cette oisiveté...

(D’un ton sententieux.)

PHILÉMON

Bon, que peut-il davantage ?
Veut-on lui reprocher les défauts de son âge,
Sur-tout lorsqu’il n’a point consumé ses beaux ans
À des riens, comme font les merveilleux du tems,
Qui, pour jouer un Wisth, dîner, souper en ville,
Pensent remplir au monde un rôle fort utile ?
Quand près de cinquante ans l’on a servi son Roi,

840

845

On a, je crois, le droit de vivre en paix chez soi.

POLIDOR *(se calmant un peu)*

Tu dis vrai ; mais...

PHILÉMON

Durand blâme encore ma mère ;

Vous avez remarqué quel est son caractère ?

850

POLIDOR

À peu près : j'ai cru voir qu'elle aime à se citer.

PHILÉMON

Oh, oui ! Tout lui paraît matière à se vanter ;

Et pour faire avec nous la femme essentielle,

Elle veut que sans cesse il soit question d'elle

La chose est toute simple, et ne me surprend pas.

855

Toute femme qui voit éclipser ses appas,

D'un amour suranné qui craint le ridicule,

S'arrange avec le monde, en secret capitule :

Pour y tenir son coin et cacher son dépit,

Elle devient alors joueuse, ou bel esprit ;

860

De la dévotion affiche l'étalage,

Ou prend avec éclat les rênes du ménage.

Eh bien, ce dernier rôle est, je crois, le meilleur

Pour celle qui le prend, surtout pour le bonheur

De ceux que le destin force à vivre avec elle.

865

POLIDOR

L'on peut voir tout cela d'un autre oeil.

(Appuyant.)

PHILÉMON

Bagatelle !
Sans mes soins, vous alliez vous chagriner pour rien.
Quant à mon jeune frère, il lui reproche...

POLIDOR

Eh bien, 870
Quoi

PHILÉMON

Que pour s'avancer il désire la guerre ;
De sorte qu'il faudra voir ravager la terre,
Porter chez nos voisins la mort ou la terreur,
Pour procurer, dit-il, quelque grade à Monsieur. 875
Ce désir d'illustrer son nom par la victoire,
D'aller à la fortune en se couvrant de gloire,
Vice qui fait d'un chef le fléau de l'État,
Devient une vertu dans le coeur d'un soldat.

POLIDOR

Ta bonté, ton esprit prêtent à tout des charmes ; 880
Tu veux diminuer, je le vois, mes alarmes.
Sur mes gardes, pourtant, je n'en serai pas moins.

PHILÉMON *(froidement)*

Mais, pourquoi ?...

POLIDOR

Je saurai récompenser tes soins.
Je veux lire un instant dans l'âme de Constance :
Je l'attends... La voici. Reviens en diligence
Dès qu'elle sortira. Tu sauras mes projets.

885

PHILÉMON *(à part, en sortant)*

Ah ! Monsieur Durand voudrait démêler mes secrets !

SCÈNE IV

Constance, Polidor.

(À part.)

POLIDOR. IL FAIT AVANCER DES SIÈGES

Feignons, pour ménager un sexe trop sensible.

CONSTANCE *(à part)*

Cachons bien mon amour, s'il est encor possible.

890

(Il la fait asseoir.)

POLIDOR

Embrassez-moi, ma fille, une seconde fois.
Je crois voir mon ami, sitôt que je la vois.
Asseyons-nous : Je veux vous consulter, Constance,
Sur une affaire : elle est de très grande importance.
Votre père eut dessein d'unir nos deux maisons :
Vous daignâtes répondre à ses intentions...

895

CONSTANCE

Oui, Monsieur ; à ses lois mon coeur toujours fidèle...

POLIDOR

Un moment, s'il vous plaît : La fortune cruelle
M'accable en ce moment du poids de ses revers ;
Tout mon bien a péri dans le trajet des mers ;
Mais le vôtre est sauvé...

900

CONSTANCE *(avec transport)*

Je pourrai donc vous rendre
Le secours que mon père obtint d'un ami tendre ;
Adoucir les destins de vous, de vos parents,
Dans le sein du bonheur faire couler vos ans...

905

POLIDOR

J'accepte vos bienfaits, généreuse Constance !
Ordonnez maintenant de la reconnaissance.

(À part.)

CONSTANCE

De la reconnaissance ! Eh pourquoi, s'il vous plaît ?
Pour m'avoir procuré le bien le plus parfait,
Le bonheur d'être utile... À qui, grands Dieux !

910

POLIDOR

Ma fille
Vous allez en effet enrichir ma famille ;
Mais c'est par vos vertus plus que par votre bien.

Vous penserez toujours de même ?

CONSTANCE

Oh, oui !

915

POLIDOR

Quoi ! Rien
Ne vous fera changer ?

CONSTANCE

Ah ! croyez, je vous prie !...

POLIDOR

Vous penserez toujours que d'une main chérie
Nous pouvons accepter des bienfaits sans rougir ;
Qu'entre deux vrais amis celui qui peut jouir
Du bien de réparer un malheur respectable,
Étant le plus heureux est le plus redevable ?

920

CONSTANCE

Peut-on avoir une âme, et penser autrement ?

POLIDOR *(se levant avec joie)*

Félicitez-moi donc, et sachez maintenant
Ce que je ne pourrais vous cacher dans la suite.
Votre fortune...

925

CONSTANCE

Eh bien ?

POLIDOR

Un revers l'a détruite.

CONSTANCE *(à part)*

Chevalier, c'en est fait, je ne puis rien pour toi.

930

POLIDOR

Auquel de mes Neveux donnez-vous votre foi ?
Que votre coeur choisisse ; et dans cette journée,
Vous nous appartenez par un doux hyménée.

CONSTANCE *(dans le plus grand abattement)*

Moi, Monsieur, que chez vous j'ose donner des lois !
Je sais trop qui je suis et ce que je vous dois.

935

POLIDOR *(fâché)*

À nos conventions, songez, je vous supplie ;
Oui, songez qu'un refus me fâche et m'humilie.
Je mérite, je crois, de faire des heureux.

(À part, en sortant.)

CONSTANCE

Ah ! Ne m'accablez pas, mortel trop généreux !
De toutes vos bontés et confuse et ravie,
Je veux vous devoir tout, et pour toute ma vie.
Choisissez mon époux, et décidez mon sort.
Son choix va me donner ou la vie ou la mort.

940

(Il l'accompagne, et revient au devant de Philémon.)

POLIDOR

C'est assez, Pour répondre à votre constance,
Croyez que ma raison va régler la balance.
J'ai d'un oeil attentif observé mes neveux,
Et ce soir votre main est au plus vertueux.

945

SCÈNE V

Polidor, Philémon.

POLIDOR

Sois heureux, mon ami, je te donne Constance ;
Elle est digne de toi ; mérite, esprit, naissance...

PHILÉMON *(à part)*

Je suis trop bien instruit pour être son époux.

950

POLIDOR

Tu balances, je crois ?

PHILÉMON

Ce lien, quoique doux..

POLIDOR

Sais-tu que je dois tout à son malheureux père ?

PHILÉMON

Soit ; mais je dois aussi quelque chose à mon frère.

Je ne puis ignorer que Constance lui plaît.
Souffrirai-je d'ailleurs que mon propre intérêt,
Au bonheur de mon frère oppose une barrière ?
Un cadet a besoin d'une riche héritière.

955

POLIDOR

Constance n'a rien...

PHILÉMON *(à part)*

Bon.

960

POLIDOR

Mais ce soir, en signant,
Je prétends lui donner cent mille écus comptant.

PHILÉMON *(à part)*

Ô Dieux !

(Il le pousse doucement vers la porte.)

POLIDOR

Puisque ton coeur vit dans l'indifférence.
Que ton frère a des moeurs, qu'il adore Constance,
Au gré de tes désirs il faut le rendre heureux.
Annonce-lui son sort : le plutôt vaut le mieux.
Cours.

965

(Haut.)

PHILÉMON *(bas)*

Qu'ai-je fait ! Cachons à quel point j'en enrage.
D'honneur, je lui croyais un très riche héritage.

970

POLIDOR

Mais, ton front s'obscurcit ! As-tu quelque chagrin ?

PHILÉMON *(feignant de vouloir sortir)*

Laissez-moi taire un mal renfermé dans mon sein.

POLIDOR *(l'arrêtant)*

Non, parle promptement, ton silence m'outrage.

PHILÉMON

J'aime avoir que mon coeur soit peint sur mon visage.
Si l'altération qui paraît dans mes traits
Me force à dévoiler le plus grand des secrets,
Elle prouve du moins aux yeux les plus rigides
Que je ne porte point de ces masques perfides,
Qui peignent ce qu'on veut, et non ce que l'on sent.
Vous voulez donc savoir ?...

975

980

POLIDOR

Sans doute, et dans l'instant.

PHILÉMON

N'allez pas m'enlever toute votre tendresse,
Quand je découvrirai l'excès de ma faiblesse.
Je la sens redoubler, à ne vous cacher rien,

En apprenant de vous que Constance est sans bien.
 Pour un coeur délicat, la volupté suprême
 Est de ne rien devoir à la beauté qu'on aime.
 Votre pupille...

985

POLIDOR

Eh bien !

PHILÉMON

Ses vertus, ses attraits
 Dans mon âme avaient fait les plus tendres progrès,
 Lorsque je démêlai les désirs de mon frère,
 Et que je méditai le projet téméraire
 De faire triompher l'amitié de l'amour.
 Je m'étais du succès flatté jusqu'à ce jour.
 Orgueilleux que j'étais, homme faible et vulgaire !
 Le bonheur d'un rival (de quel rival, d'un frère)
 Me cause en approchant le plus mortel chagrin.

990

995

POLIDOR *(souriant)*

L'homme a cru triompher de l'homme : projet vain !

PHILÉMON

Vous avez voulu voir les replis de mon âme.

1000

POLIDOR

Mon cher, je puis encor récompenser ta flamme.

PHILÉMON *(se récriant)*

Je mettrais à mon frère un poignard dans le sein !

POLIDOR

Laisse à mon amitié le soin de son destin.
L'amour est à son âge une courte folie ;
Mais lorsqu'on aime au tien, c'est pour toute la vie. 1005
Va, va, je m'y connais. Tout bien pesé, je crois
Qu'une femme sera plus heureuse avec toi.

PHILÉMON

Cette seule raison à vous céder m'engage.
Quant aux cent mille écus, je veux qu'on les partage
Entre mon frère et moi : j'insiste sur ce point. 1010

POLIDOR

En générosité tu ne me vaincras point.

(Bas.)

(Haut.)

PHILÉMON

Parbleu, j'y compte bien !
Si l'aimable Constance
Trouve dans sa maison une agréable aisance ;
Si je puis noblement élever mes enfants, 1015
Réunir à souper quelques honnêtes gens,
Réserver tous les mois une petite somme
Pour venir au secours de quelque galant homme,
Je ne désirerai jamais d'autre bonheur.
L'ambition ne peut se glisser dans mon coeur : 1020
Les désirs modérés sont les trésors du Sage.

POLIDOR

Tu me ravis, mon cher, en tenant ce langage.

SCÈNE VI

Les Précédents, Durant, Clermon.

CLERMON *(s'échappant des mains de Durand, avec qui il se débattait au fond du théâtre)*

Je parlerai, vous dis-je. Ouf ! Je vous trouve enfin :
En croyant l'abréger, j'ai manqué mon chemin.

POLIDOR

Va dire là-dedans qu'on appelle un notaire.

1025

CLERMON

Sachez vite un secret que je ne dois plus taire.

DURAND *(à part)*

Dieux !

POLIDOR

Tu me l'apprendras ; cours, obéis avant.

CLERMON

Mais...

POLIDOR

Fais ce qu'on te dit.

1030

(Il sort.)

CLERMON

Je reviens dans l'instant.

SCÈNE VII

Durand, Polidor, Philémon.

POLIDOR

Toujours de grands secrets pour rien.

PHILÉMON *(bas)*

Il me tracasse.

(Haut.)

DURAND *(à part)*

Profitons du moment, puisqu'il cède la place.

Monsieur !...

1035

POLIDOR

Que voulez-vous ?

DURAND

Quand Clermon reviendra
Ne vous affectez point de ce qu'il vous dira,
Et croyez-en plutôt le remords qui me presse,
De venir à vos pieds avouer ma faiblesse.

1040

PHILÉMON *(bas à lui-même)*

Voyons.

POLIDOR

À quel sujet ?

DURAND

Voici la vérité.
Un moment de dépit et de vivacité
M'avait fait soupçonner dans ce mortel unique
Des torts exagérés à votre domestique :
J'ai cru qu'il m'empêchait d'avoir ma pension,
Qu'il ne songeait qu'à lui : je l'ai dit à Clermon...

1045

PHILÉMON *(bas à Polidor, avec finesse)*

Eh... Vous l'ai-je dit ?

POLIDOR

Oui.

1050

(Il affecte un grand éclat de rire.)

PHILÉMON *(à part)*

Le traître !

POLIDOR

Est-il possible !

Quoi, vous riez !

PHILÉMON

Mais oui. N'est-il pas bien risible
De m'avoir vu tantôt disciple bienfaisant,
Vous dire qu'il fallait récompenser Durand,
Et cela dans le temps qu'il payait mes services,
En me gratifiant du plus affreux des vices ?

1055

POLIDOR *(en colère)*

Morbleu, je ne ris point... S'il eut privé mon coeur
Du plaisir de t'aimer, de faire tan bonheur !...

1060

PHILÉMON

Vous me faites frémir !

POLIDOR

Le monstre !

PHILÉMON

Il faut l'entendre.

(En sanglotant.)

DURAND

Je l'accusais : soudain, ami sensible et tendre,
Monsieur m'a confondu par vingt traits généreux.
Il voulait partager son bien entre nous deux.

1065

PHILÉMON (*à part*)

Que j'ai bien fait !

DURAND

Alors certain de son mérite,
J'ai volé vers Clermon, pour le détromper vite ;
Il était reparti, ce malheureux valet.

1070

POLIDOR

Âme vile ! Tramant le plus lâche projet,
Vous vouliez perdre, qui ? Celui dont au contraire
Vous deviez au besoin être l'appui, le père !
Mais depuis qu'un Jacquet, un Heyduque, un coureur,
Sont plus fêtés, chéris, que n'est un précepteur,
Qu'on se fait de leur choix une plus grande affaire,
Le Sage, en s'éloignant, fait place au mercenaire ;
Pour un bon gouverneur, on voit cent plats valets,
Livrer le fils au vice, et le père aux regrets.

1075

SCÈNE VIII

Les Précédents, Clermon.

CLERMON (*accourant et prenant son maître à part*)

Vous êtes obéi : Mais puis-je enfin vous dire ?...

1080

POLIDOR

Son air mystérieux à mon tour me fait rire.

CLERMON (*étonné*)

À quel propos ?...

PHILÉMON (*se moquant*)

Un rien doit-il donc t'étonner ?

Je suis bien criminel : parle sans te gêner.

J'ai surtout le défaut de n'aimer que moi-même.

1085

Tu vois, mon oncle en est dans un courroux extrême.

CLERMON

Quoi, Monsieur, vous savez ?...

POLIDOR

Sans doute.

DURAND

J'ai tout dit.

CLERMON

Je ne vois pas pourquoi cela vous réjouit.

1090

PHILÉMON (*le caressant*)

Clermon est bon enfant.

SCÈNE IX

Polidor, Philémon.

POLIDOR

Mon ami, tout ici me fait assez comprendre
Que mon coeur et le tien sont faits seuls pour s'entendre.

PHILÉMON

Je ne puis exprimer combien il est flatteur...

POLIDOR

Point de remerciement ; j'ai ma part du bonheur.
À mes nobles projets viens que je t'associe :
Je suis encor d'un âge à servir ma patrie :
J'ai trois millions.

1095

PHILÉMON *(bas)*

Oh !

POLIDOR

Quinze cents mille francs
Feront entre tes mains le sort de tes parents :
Avec le reste, moi, j'augmente ma fortune,
Et reviens la verser dans la caisse commune :
Nous ferons des heureux !

1100

PHILÉMON

Voilà les biens réels !
Le plaisir réunit le commun des mortels ;

1105

Les méchants, les pervers, sont unis par le crime ;
Et nos liens seront les vertus...

POLIDOR

Et l'estime !

PHILÉMON *(ironiquement)*

Du pouvoir des vertus je suis édifié.

1110

POLIDOR

J'embrasse avec transport mon cher associé...
Oh, ça, te voilà donc un grave personnage,
Un chef ! Tremble en songeant à quoi ce titre engage :
Point d'égoïsme, au moins.

PHILÉMON

Mais, mon oncle, entre nous,
Par égoïsme enfin, voyons, qu'entendez-vous ?

1115

POLIDOR

Peu masqué chez Durand, il n'est pas fort à craindre ;
Indolent chez ton père, il ne le rend qu'à plaindre ;
Loin de nuire à ton frère, il nous laisse entrevoir
Que ce jeune guerrier, exact à son devoir,
Sera toujours guidé par l'honneur ; chez ta mère,
Nous exciter à rire est tout ce qu'il peut faire,
Surtout quand nous l'aurons resserré tout-à-fait
Dans la futilité pour laquelle il est fait :
Mais l'égoïsme affreux que poursuit ma colère
De tout temps enfanta les malheurs de la terre :
Sous cent dehors trompeurs, en vrai caméléon,

1120

1125

Il y verse à long traits son dangereux poison.
 De la société détruisant l'harmonie,
 Il produit les procès, sème la zizanie ; 1130
 Désunit les époux, les parents, les amis,
 Divise d'intérêt et le père et le fils.
 À la bourse il se joue avec les banqueroutes
 Secondé par la fraude, il les enfante toutes ;
 Et mettant à profit et la soif et la faim, 1135
 Sur la cherté qu'il cause il calcule son gain ;
 Chez Thémis, ses arrêts, dictés par l'opulence,
 Changent en trébuchet la divine balance.
 À la suite des camps, le bonheur de l'Etat,
 La gloire de son Prince, et les jours du soldat, 1140
 Rien... L'indignation fait place à la prudence !
 Mes portraits déplairaient par trop de ressemblance.
 Juge, et frémis surtout de l'horreur du tableau ;
 Je peindrais des humains la honte et le fléau.

PHILÉMON

Quel monstre ! J'ignorais jusqu'à son existence. 1145

POLIDOR

Tant mieux, mon cher ami ; garde ton ignorance.
 Viens partager nos biens, viens signer ton contrat :
 De Constance assurons le bonheur et l'état.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Marton, Clermon.

CLERMON

Marton, je suis chagrin.

MARTON

Clarmon, je suis chagrine.

1150

CLERMON *(avec inquiétude vers la porte)*

Que font-ils en secret dans la chambre voisine ?

MARTON

J'ai vu certain notaire...

CLERMON

Y serait-il encor ?

MARTON

Oui : je crains pour Constance.

CLERMON

Et moi pour Polidor. 1155
Quand il n'a demandé tantôt son porte-feuille,
Si j'avais cru... Marton, je tremble qu'il ne veuille
S'en dessaisir... Pour qui ?... Si je pouvais ravoir.
Pendant une minute ou deux, en mon pouvoir
Ce porte-feuille... 1160

MARTON

Eh bien ?

CLERMON

Sans prévenir mon maître
Je saurais lui donner le temps de bien connaître
Cet homme dangereux, qui nous trouble si fort.

MARTON

Ah ! Quel bonheur ! 1165

CLERMON

Oui, mais à moins d'un coup du sort...
Contre notre ennemi ne pourrais-tu rien faire ?

MARTON

Pour redoubler l'ardeur de son jeune adversaire,
Je viens de lui prouver qu'on l'aime éperdument.

CLERMON

Bien. Moi, je vais guetter Philemon et Durand. 1170

MARTON

Songe à ce porte-feuille, objet de tes alarmes.

CLERMON *(revenant)*

Va, va, que je le tienne, et je m'en fais des armes
Triomphantes. Marton, quel bonheur ! Quel plaisir !
Si, servant Polidor au gré de mon désir,
Je démasquais... Suffit ; en serviteur fidèle,
Je n'écouterai rien que mon coeur et mon zèle.

1175

MARTON *(l'arrêtant d'un air engageant)*

Tu devrais bien, Clermon, me mettre du complot.

CLERMON

Volontiers... Chut, on vient.

MARTON

Je te joindrai bientôt.

SCÈNE II

Marton, Constance, Le Chevalier.

LE CHEVALIER *(à Constance, qui le fuit)*

Craignez le désespoir de l'amant le plus tendre.

1180

CONSTANCE

Laissez-moi, je ne dois vous voir, ni vous entendre.

LE CHEVALIER

Au moment où Marton, en m'ouvrant votre coeur,
A fait luire à mes yeux un rayon de bonheur...

(Hésitant.)

CONSTANCE

Ah ! Ne redoublez pas mes regrets, mes alarmes !
Mes yeux, vous le voyez, se remplissent de larmes.
Évitez le malheur qui s'attache à mes pas ;
Plaiguez-vous, plaiguez-moi, mais ne m'accusez pas.
Pénétré du respect que Polidor inspire,
Mon coeur n'a pas osé tout haut le contredire.

1185

LE CHEVALIER

Vous me faites frémir et pour vous et pour moi.

1190

CONSTANCE

Tout est perdu.

MARTON

Cherchons quelque moyen.

CONSTANCE *(avec désespoir)*

Eh quoi !
N'ai-je donc pas signé l'arrêt de mon supplice ?
Demain doit s'achever cet affreux sacrifice !
Comment concilier l'amour et le devoir ?
Que puis-je ?

1195

LE CHEVALIER

D'un seul mot ranimer mon espoir.
Pour désarmer le sort dont je suis la victime,
La vertu servira l'intérêt qui m'anime.
Je le jure à vos pieds ; oui !...

1200

CONSTANCE

Relevez-vous.

MARTON *(bas, retenant les amants)*

Non.
Vous êtes bien, restez, j'aperçois Philemon.

SCÈNE III

Les Précédents, Philémon,

CONSTANCE ET LE CHEVALIER *(à part)*

Dieux !

1205

PHILÉMON *(surpris)*

Quoi !

MARTON *(bas, les retenant encore)*

Mais, restez donc.

CONSTANCE

Je suis anéantie.

MARTON *(bas au Chevalier)*

Parlez, vous.

LE CHEVALIER *(haut)*

Décidez du bonheur de ma vie.

1210

(Il rentre sur la pointe des pieds.)

PHILÉMON *(à part)*

Oui da, ... mais ce n'est pas à son coeur que j'en veux.
Rentrons pour n'être pas ou dupe ou généreux.

SCÈNE IV

Marton, Constance, Le Chevalier.

MARTON *(très surprise)*

Il se sauve.

CONSTANCE

À ses yeux je suis déshonorée !
Que dira-t-on de moi ? Je meurs désespérée.

1215

LE CHEVALIER

Eh ! Quoi ! Vous me fuyez ?

SCÈNE V

Marton, Le Chevalier.

MARTON *(retenant le Chevalier)*

N'arrêtez point ses pas,
Elle va réfléchir, et vous n'y perdrez pas.
L'amour-propre saura décider votre amante ;
Et d'ailleurs, croyez-moi, toute femme prudent
D'un témoin indiscret ne fait point son époux :
Au moindre petit mot, il faudrait filer doux.
Prudence, amour, fierté, tout vous sert.

1220

LE CHEVALIER

Tu me charmes !
Mais je ressens encor les plus vives alarmes.

1225

(Voyant Monsieur Florimon.)

MARTON

Tout va bien. Du récit de vos tendres chagrins
Allez intéresser parents, amis, voisins.
Bon ! commencez.

SCÈNE VI

Marton, Le Chevalier, Florimon.

(Au Chevalier.)

FLORIMON *(à la cantonnade)*

Où fuir ? Vous me rompez la tête.
Encore... Eh bien ! Vas-tu me parler de la fête ?

1230

LE CHEVALIER

Mon père, je me meurs ; daignez me secourir.

FLORIMON

Mourir-si jeune ! Attends, je m'en vais revenir.

LE CHEVALIER

Mon frère ne peut être heureux avec Constance :
Je l'adore, et mon coeur obtient la préférence ;
Sa bouche m'en a fait l'aveu le plus charmant.

1235

(Il veut sortir.)

FLORIMON

Tu ne meurs que d'amour ! Ah ! Tant mieux, mon enfant.

LE CHEVALIER *(l'arrête)*

Nous brûlons d'une ardeur et si pure et si tendre !...

FLORIMON

Mon café sera froid, je vais vite le prendre,
Et te donne en passant un conseil des meilleurs.

LE CHEVALIER

Puissé-je vous devoir la fin de mes malheurs !

1240

(Ils se réunissent pour écouter avec la plus grande attention.)

MARTON

Voyons.

(Vers la cantonade.)

FLORIMON

N'entretiens plus d'un mal imaginaire
Les malheureux vieillards ; un septuagénaire
Peut-il s'intéresser aux chagrins des amants ?
Il ferait ses beaux jours de leurs cruels tourments !
Ne les compare pas à la funeste image
Que présente le temps aux hommes de mon âge ;
Ne les mets qu'à côté de nos privations,
Et juge. Mon café...

1245

MARTON *(avec humeur)*

Belles conclusions !

1250

SCÈNE VII

Marton, Le Chevalier.

LE CHEVALIER *(sortant)*

Je suis anéanti.

(Le Chevalier sort.)

MARTON *(de loin)*

Ne perdez point courage.

SCÈNE VIII

(Elle se cache avec soin dans une coulisse.)

MARTON *(seule)*

Que Philemon triomphe, et j'étouffe de rage !
Mais il faut l'observer... le voici qui revient.

SCÈNE IX

Marton, Philémon.

PHILÉMON *(un porte-feuille à la main, regardant avant d'entrer)*

Les amants sont sortis.

1255

MARTON *(à part)*

Oh, oh, qu'est-ce qu'il tient ?

PHILÉMON *(se jetant dans un fauteuil)*

Quinze cents mille francs ! Les voilà : quelle somme !
Il faut en convenir, le cher oncle est bonhomme.

(Elle sort.)

MARTON *(à part)*

Cherchons Clermon. Le péril est pressant.

SCÈNE X

(Avec réflexion.)

(Riant en voyant encor Durand.)

PHILÉMON *(seul avec dépit, après un instant de réflexion, en mettant le portefeuille sur la table, auprès de laquelle il s'assied)*

Les miens de ces billets connaissent le montant 1260
À me solliciter chacun déjà s'empresse...
J'ai des principes sûrs. Oui, leur sort m'intéresse :
Le sang... l'humanité... Je m'en occupe fort.
Mais je veux librement disposer de leur sort.
Si par quelque détour qu'on ne pourrait connaître... 1265
Il serait bien plaisant que Monsieur mon cher Maître
Voulût imaginer un projet aujourd'hui
Dont le mauvais succès ne tombât que sur lui.
Il me sert si bien...

SCÈNE XI

Philémon, Durand.

DURAND *(accourant)*

J'ai des grâces à vous rendre, 1270
L'ouvrage fait grand bruit.

PHILÉMON

Bon

DURAND

Je viens d'en répandre
Cent exemplaires.

PHILÉMON

Où ?

1275

DURAND

Dans vingt cafés brillants.

PHILÉMON *(se lève et lui montre le porte-feuille qui est sur la table)*

Changeons de discours. J'ai quinze cents mille francs :
Vous savez à quel prix mon oncle me les laisse ?

DURAND *(s'approche de la table, prend le porte-feuille et le regarde avec complaisance)*

Oui.

PHILÉMON

Mes parents viendront me désoler sans cesse.
Je suis facile, moi, comme on dit, bon humain ;
Ils dépenseront tout ; puis j'aurai le chagrin
De les voir derechef manquer du nécessaire.
Je les connais.

1280

(Rêvant.)

DURAND

Pas mal... Mais il pourrait se faire
Qu'on prévînt ce malheur ; et le tout pour leur bien.
Attendez ; j'entrevois pour cela... tel moyen...

1285

SCÈNE XII

Les précédents, Marton, Clermon.

(Elle rentre.)

MARTON *(bas conduisant Clermon au fond du théâtre)*

Les voilà réunis.

DURAND *(après avoir réfléchi)*

Tous les jours on égare
Des lettres, des billets... Oui, cela n'est pas rare.
Et j'ai vu mille gens dans un semblable cas.

1290

CLERMON *(à part)*

Que diable trament-ils ? Suivons, je n'entends pas.

(En s'applaudissant.)

(Il remet le porte-feuille sur la table.)

DURAND

On peut rendre la chose et possible et croyable :
Comme je la conçois elle est très vraisemblable.
Votre porte-feuille est sur cette table-là,

1295

Par exemple.

CLERMON

Celui de Polidor ?... Oui da !

DURAND

Nous allons, nous venons, nous raisonnons ensemble.

CLERMON *(à part)*

Oh, quel bonheur !

DURAND

Il est possible, ce me semble,
Que quelqu'un, en passant, dessus mette la main.

1300

CLERMON *(à part, et prenant le porte-feuille)*

L'avis est bon.

(Clermon s'enfuit.)

DURAND

Et puisqu'il décampe soudain.

SCÈNE XIII

Durand, Philémon.

DURAND

Nous dirons avoir vu quelqu'un en sentinelle.

De par Plaute, la scène est comique et nouvelle !
Répétons-là.

1305

(Haut, allant vers la table.)

PHILÉMON *(à part, après avoir réfléchi)*

Le tour est indigne de moi :
Je ne veux pas risquer qu'on soupçonne ma foi.
Mon porte-feuille ?

DURAND

Eh bien ?

1310

PHILÉMON

Il n'est plus là.

DURAND *(après un sourire d'intelligence prend un ton de prétention comme s'il répétait)*

Peut-être
Vous l'a-t-on volé.

PHILÉMON

Qui ?

DURAND

Je soupçonne le traître
Qui passait, repassait.

1315

PHILÉMON

Où donc ?

DURAND

Là.

PHILÉMON

Quand ?

DURAND

Tantôt.

1320

PHILÉMON

Eh ! Que ne parliez vous ? Courons tout au plutôt.

(Bas.)

(Haut.)

DURAND

Bien.

Le voleur s'enfuit : il faut le faire pendre.

PHILÉMON *(embarrassé)*

Parlez-vous tout de bon ?

(Bas, d'un air d'intelligence.)

(Haut.)

DURAND

Sans doute. Est-ce l'entendre ?

1325

Quelle horreur ! Des filous jusques dans les maisons !

PHILÉMON *(en colère)*

Avez-vous mes billets ? Expliquons-nous, voyons.

(Haut.)

(Bas.)

DURAND

Fi ! Le voleur avait une mauvaise mine.
Il faut crier plus fort.

PHILÉMON

Le traître m'assassine.

1330

DURAND *(bas, avec finesse)*

Pas mal : on vous croirait tout de bon en courroux.

(Il le saisit.)

PHILÉMON

Mon trouble m'égarait : je ne m'en prends qu'à vous :
Mes billets.

DURAND *(haut)*

Oh, ceci passe la raillerie !

PHILÉMON

Vous me les rendez.

1335

DURAND

Ah ! Vous m'étranglez, je crie !

PHILÉMON

Ils étaient dans vos mains : je n'écoute plus rien.

DURAND (*apercevant Polidor*)

Votre oncle...

PHILÉMON

Que lui dire ?

DURAND (*s'échappant*)

Ouf, il feignait trop bien !

1340

SCÈNE XIV

Clermon, Polidor, Philémon.

POLIDOR

Je fuis le Chevalier : l'on dit qu'il se chagrine.
Eh ! Morbleu, je le plains plus qu'il ne l'imagine !

CLERMON (*à part*)

Tout est bien préparé.

POLIDOR

Mais, toi, mon cher ami,
Qu'est-ce ? Tu me parois avoir quelque souci ?
J'ai contre tes chagrins un remède peut-être.

1345

PHILÉMON (*dans la plus grande agitation*)

Souffrez que je vous quitte. Un scélérat, un traître
M'a ravi vos billets.

POLIDOR (*souriant avec bonté*)

Les voici.

PHILÉMON (*avec transport*)

Quel bonheur !

1350

CLERMON (*à part*)

Nous verrons, nous verrons.

POLIDOR

Et voilà le voleur.

CLERMON (*fièrement*)

J'en tire vanité.

POLIDOR

Cet homme irréprochable
A pris mon porte-feuille, en passant, sur la table,
Je le rapporte vite à mon associé ;

1355

Mais qu'il soit plus soigneux.

PHILÉMON

Écoutez-moi, de grâce.

Les billets étaient-là, j'étais à cette place :

Pourquoi ?...

1360

(Avec malignité.)

CLERMON *(vivement)*

Quand il s'agit, de Monsieur, de son bien,

Ma cervelle se monte, et ne respecte rien.

D'ailleurs vous discutiez une importante affaire ;

En vous interrompant, j'aurais cru vous déplaire.

Rapportez à Monsieur quelques mots seulement

1365

De ce que vous disiez en secret à Durand ;

Il va, j'en suis certain, admirer ma prudence.

PHILÉMON *(à part)*

Ce drôle m'interdit, et son ton d'insolence...

POLIDOR

Te voilà confus ; conviens-en bonnement.

Tu n'y seras plus pris, n'est-ce pas ?

1370

PHILÉMON

Sûrement.

POLIDOR

Va-t'en vite traiter de la charge importante

Dont nous parlions tantôt, cours remplir mon attente.
Je songe à ton bonheur, toi, fais celui des tiens.

PHILÉMON (*après avoir regardé dans le porte-feuille*)

Je vais m'en occuper. En dirigeant vos biens,
A nos conventions je songerai sans cesse.
Au lieu des goûts divers qu'inventa la mollesse,
Quand voudra-t-on se faire une félicité
De remplir les devoirs chers à l'humanité !

1375

(*Philémon sort.*)

POLIDOR

C'est parler en homme.

1380

SCÈNE XV

Clermon, Polidor.

CLERMON (*avec attendrissement*)

Ah ! Monsieur !...

POLIDOR

Qu'as-tu ?

CLERMON

Je crains
Que l'on ne vous prépare ici bien des chagrins.

POLIDOR

Quoi ! Toujours soupçonneux !

1385

CLERMON

Mon respectable Maître ;
J'ai fait parler Durand, et j'ai trop su connaître
Que Monsieur Philémon et l'espoir du profit
L'ont fait se démentir de ce qu'il m'avait dit.

POLIDOR

Philémon est honnête, et Durand est un lâche ;
Quant à vous, respectez...

1390

CLERMON

Je sors.

POLIDOR (*attendri*)

Ce ton te fâche,
Ne l'impute, mon cher, qu'à ma vivacité.
Reviens ; tu peux parler en toute liberté.

1395

CLERMON

Votre Neveu, dit-on, trop habile à séduire ;
À dépendre de lui pourrait bien vous réduire ;
C'est la crainte, Monsieur, de toute la maison,
Des amis, des voisins ; interrogez Marton.

POLIDOR

Mon ami, tu me fais une peine mortelle.

1400

CLERMON

Je ne le sens que trop, pardonnez à mon zèle.

POLIDOR

Quoi ! Philemon serait !... Comme il peint la candeur !
On dirait qu'elle-même habite dans son coeur.
Mais le vil imposteur qui, me parlant sans cesse
D'honneur et de franchise, eut la scélératesse
De me voler d'un trait seize cent mille francs,
Avait tous les dehors encor plus séduisants.

1405

CLERMON

Je n'osais pas citer cet exemple ; et peut-être...

POLIDOR

Je les garde avec soin tous les billets du traître.
Pour mieux me défier de tout le genre humain ;
Tu les vois sous mes yeux le soir et le matin.

1410

CLERMON

À l'instant même.

POLIDOR

Eh bien, tel est mon caractère !
De ma facilité je ne puis me défaire :
Non ; d'être défiant je n'ai pas le pouvoir.

1415

CLERMON *(à part)*

Il sera corrigé, j'espère dès ce soir.

POLIDOR

Quoi ! Mon neveu serait !... Je frémis quand je pense
Que lorsque j'ai parlé de marier Constance,
Et de la lui donner avec cent mille écus,
Tout-à-coup interdit, embarrassé, confus,
Tantôt voulant servir ou supplanter son frère...
Mon ami, quel soupçon ! Comme il me désespère !

1420

CLERMON

Ne croyez ni Durand, ni Philémon, ni moi ;
Vous pouvez éprouver...

POLIDOR *(avec chagrin)*

Je le fais comme toi :
Mais comptes-tu pour rien ce qu'il en coûte à feindre ?

1425

CLERMON *(à part)*

Taisons-nous, de son coeur nous aurions trop à craindre ;
Mais j'aurai lieu, je crois, de me féliciter.

SCÈNE XVI

Clermon, Polidor, Constance, Marton.

CONSTANCE *(accourant avec le plus grand trouble)*

Ah ! Ciel !

POLIDOR

D'où naît ce trouble ?

1430

CONSTANCE

On vient de l'arrêter ;

POLIDOR

Oui donc ?

CONSTANCE

Le Chevalier. Je ne saurais survivre
À ce coup.

POLIDOR

Quel sujet ?

1435

MARTON

Durand a fait un livre
Très peu goûté, dit-on, par le Gouvernement.
On l'a voulu conduire en prison. À l'instant,
Monsieur le Chevalier a tiré son épée ;
L'Exempt scandalisé d'une telle équipée
A trouvé le secret de le pétrifier,
En lui donnant à lire un morceau de papier.
De la prison enfin tous trois ont pris la route.

1440

CONSTANCE

Volez à son secours.

MARTON (*à part*)

L'orgueil est en déroute.

1445

POLIDOR (*pénétré*)

Constance... Malgré vous je lis dans votre coeur.
Imprudent que je suis, j'ai fait votre malheur !...
Pourquoi de vos secrets m'avoir fait un mystère ?
Eh quoi ! Ne suis-je pas votre ami, votre père ?
Notre sort peut changer avant la fin du jour.
Viens ; Clermon.

1450

SCÈNE XVII

CONSTANCE, MARTON.

CONSTANCE

L'on dirait qu'il connaît mon amour.
Quel malheur, si j'allais perdre encor son estime !

MARTON

Faites toujours l'enfant ! L'amour est-il un crime ?

CONSTANCE (*prenant l'essor*)

Au contraire, Marton ; je le vois, je le sens ;
Oui, la vertu lui doit ses plus nobles élans :
Il élève mon coeur au-dessus du vulgaire.
Je n'étais jusqu'ici qu'une amante ordinaire ;
J'aimais le Chevalier, sans rien faire pour lui :
Je veux que par moi seule il soit libre aujourd'hui.
Qu'on connaisse mes feux, ou bien qu'on les ignore,
Peu m'importe, Marton, je sers ce que j'adore.
Tous les instants sont chers : viens, suis moi.

1455

1460

MARTON

Bon cela.

Le coeur en vain résiste, il faut en venir là.

1465

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Polidor, Florimon.

POLIDOR *(avec impatience)*

Eh, courez donc, morbleu.

FLORIMON

Toujours venir, aller.

POLIDOR

Philemon... Le perfide !... On vient de l'exiler ;
Et pour comble de maux, il est inexcusable :
J'ai lu cette brochure, elle est abominable.

1470

FLORIMON

Pourquoi faut-il ici que tout roule sur moi ?
Qu'on ne puisse pas vivre un seul instant pour soi.

POLIDOR

Et de plus...

FLORIMON *(avec une petite humeur)*

Je fais tout, et pour comble de peine,
Je l'apprends à l'instant de ma méridienne :
Je ne pourrai dormir peut-être que ce soir.

1475

POLIDOR *(toujours vivement, pour contrastent avec son frère)*

Pour Philemon, il part, mais cherchons à ravoir
Le Chevalier.

FLORIMON *(appelant)*

Eh !

POLIDOR *(avançant une chaise)*

Qu'est-ce ? Il vous faut une chaise ?
La voilà. Concertons...

1480

FLORIMON *(s'agitant)*

Je suis mal à mon aise.
Eh !

POLIDOR

Que vous manque-t-il ?

FLORIMON

Un fauteuil.

1485

POLIDOR

Le voilà.

Nous n'avons pas besoin de vos gens pour cela.

FLORIMON

Quoi ! Vous ne craignez pas d'échauffer votre bile ?
Vous vous fatiguez trop.

POLIDOR

Non, non, soyez tranquille.
Avec votre sang-froid vous vous moquez, je crois.

1490

FLORIMON

Qu'on ne puisse pas vivre un seul instant pour soi !

POLIDOR

Vous aimez vos enfants ?

FLORIMON

Vraiment oui, je les aime ;
Je ne le sens que trop à mon chagrin extrême :
Ils me feront mourir, sur-tout cet imprudent,
Qui va mal-à-propos défendre son Durand.
Voyons. Rêvez pour moi. Que faut-il que je fasse ?

1495

POLIDOR

Pour lui, chez le Ministre, aller demander grâce.

FLORIMON *(se récriant)*

Chez le Ministre ! Il loge au bout de l'Univers :
Il fait, vous le savez, le plus dur des hivers.

1500

POLIDOR

Je vous ai vu jadis avoir un coeur sensible.
Pour un enfant chéri faites donc l'impossible.
Morbleu, si je pouvais moi seul le secourir,
Voudrais-je partager avec vous ce plaisir !

1505

FLORIMON

Pour une fluxion, heureux si j'en suis quitte !
Ô nature, nature !... Eh, qu'on m'habille !

POLIDOR

Vite.

SCÈNE II

*Les Précédents, Domestiques qui se présentent avec le juste-au-corps de Florimon,
Madame Florimon.*

(Elle renvoie les Domestiques.)

MADAME FLORIMON

Je sors pour un instant, et tout va mal ici...
Mon mari qu'on habille ! Ah, grands Dieux, qu'est ceci ?

1510

POLIDOR

À l'autre.

MADAME FLORIMON *(à son mari)*

Y pensez-vous ! Eh, que voulez-vous faire ?

FLORIMON

Moi ? Rien, si je pouvais.

MADAME FLORIMON

Pourquoi donc !

(Il retombe sur son fauteuil.)

FLORIMON

C'est mon frère.

1515

Qui prétend que je dois... aller... courir... venir...

Ô Dieux, quelle fatigue !

(À Polidor.)

MADAME FLORIMON

Il vous fera mourir.

De vos bontés pour nous c'est une preuve claire :

Fatiguer mon mari, lui qui ne peut rien faire !...

1520

(Il s'endort peu-à-peu.)

FLORIMON

Vraiment non.

MADAME FLORIMON

Me réduire à ne faire plus rien,

Moi ? Vraiment, tout ici s'en trouverait très bien !

Témoin le Chevalier et sa triste aventure.

Je le délivrerai.

1525

POLIDOR

Vous, ma soeur ?

(Avec un peu de bavardage.)

MADAME FLORIMON

J'en suis sûre.

Il est mon vrai portrait ; tout le monde le dit.

Qu'il m'a coûté de soins quand il était petit !

Les mères rarement se donnent tant de peine.

1530

Mais moi...

POLIDOR

Ramenez-vous sans cesse sur la scène ;

Parlez-nous bien de vous, de vous, et puis de vous.

MADAME FLORIMON

Moi ! Quelle fausseté !

POLIDOR

Vous vous moquez de nous.

1535

Ne vous citez-vous pas depuis une heure entière ?

MADAME FLORIMON

C'est me calomnier d'une étrange manière.

POLIDOR

Le moyen d'y tenir ! Voilà l'autre qui dort.

MADAME FLORIMON

C'est qu'il compte sur moi.

(Avec le plus grand dépit.)

POLIDOR

Le trait est par trop fort.

1540

Puisque vote le voulez, agissez donc, Madame.

Elle exalte sa tête, et point du tout son âme.

Quelles gens ! Quel pays ! J'irai chercher des lieux

Où l'on ait du plaisir à faire des heureux.

SCÈNE III

Les Précédents, Constance, Le Chevalier, Clermon, Marton.

MARTON ET CLERMON *(accourant)*

Monsieur et le Chevalier !

1545

MADAME FLORIMON

Ah, que je suis charmée !

POLIDOR

C'est lui !

MADAME FLORIMON

Chez le Ministre il m'aura réclamée.

LE CHEVALIER

Ne plaignez plus mon sort ; non, j'en suis trop flatté.
Si vous saviez à qui je dois ma liberté !

1550

MADAME FLORIMON

À moi, sans contredit.

LE CHEVALIER

À l'aimable Constance.
Elle a pressé, prié, mais avec tant d'instance,
Les soeurs de Clidamant, ses enfants, ses amis
Qu'en ma faveur ses soins les ont tous réunis.
Eh, qui saura fixer la faveur sur ses traces,
Si ce n'est la Vertu sous la forme des Grâces !

1555

POLIDOR

Comment nous acquitter ?

CONSTANCE (*modestement*)

En lisant dans mon coeur.

LE CHEVALIER

Mon oncle, y lisez-vous l'excès de mon bonheur ?

1560

POLIDOR (*vivement à Clermon*)

Le Notaire... Il attend dans la chambre prochaine.

(*Il sort.*)

FLORIMON (*s'éveillant, au Chevalier*)

Ah, te voilà, tant mieux ! J'ai bien eu de la peine.
Ah ça... Pour Philémon, vous savez, entre nous,
Que je ne puis agir... Je m'en rapporte à vous :
Voyez, arrangez tout pour le mieux, je vous prie :
Je sens bien qu'il y va du bonheur de ma vie...
Je vais me retirer tranquillement chez moi.
Qu'on ne puisse pas vivre un seul instant pour soi !

1565

SCÈNE IV

Les Mêmes, excepté Florimon.

LE CHEVALIER

Quel triste événement vient altérer ma joie ?
Philémon, m'a-t-on dit, au malheur est en proie.
Mon oncle, est-il bien vrai ? Mon frère...

1570

POLIDOR

Est exilé.

MADAME FLORIMON

Exilé ?

POLIDOR

Pour son Livre.

MADAME FLORIMON

Il sera rappelé.

1575

J'ai du crédit.

POLIDOR

Beaucoup.

(Elle sort.)

MADAME FLORIMON

Laissez, laissez-moi faire,
J'arrangerai cela... Vous sentez bien, mon frère...
Qu'ayant connu les soeurs du Ministre au couvent,
Le Chevalier me doit son élargissement.
On rend, vous le voyez, justice à mon mérite.
Je vais pour Philémon solliciter bien vite.

1580

SCÈNE V

Polidor, Constance, Le Chevalier, Le Notaire, Clermon.

POLIDOR

Nous vous attendions tous. Pourrons-nous, sans éclat,
Trouver moyen, Monsieur, d'annuler le contrat
De Philémon.

1585

LE NOTAIRE

Monsieur, il faut, au préalable,
L'aveu des accordés, sans quoi rien n'est faisable.
Madame le veut bien ; mais Monsieur Philémon
Sur cet article-là n'entendra pas raison.

1590

POLIDOR

Peut-il nous résister ? Son exil... Il l'ignore,
Mais...

LE NOTAIRE

Il peut, le sachant, vous résister encore ;
Croyez-moi, vous n'avez qu'un parti, la douceur.

POLIDOR

La douceur !

1595

LE NOTAIRE

Il faudrait le prier.

LE CHEVALIER

De grand coeur.

LE NOTAIRE

Le dédommager...

POLIDOR

Qui ? Philémon ?

LE NOTAIRE

S'il l'exige.

1600

POLIDOR

Si je n'étouffe point, ma foi, c'est un prodige !

Des dédommagements après ce que j'ai fait !
Le traître !... Si, pour prix d'un signalé bienfait,
Il poussait à ce point et l'audace et le crime !...
Tout sert à redoubler le courroux qui m'anime.
Sachons s'il a le front...

1605

CONSTANCE

Il porte ici ses pas.

POLIDOR *(dans la plus grande agitation)*

Qu'il vienne ! Je veux voir...

LE CHEVALIER

Non, qu'il n'approche pas.
Mon Oncle, la colère agite trop votre âme ;
Dans un instant plus calme il vous fera...

1610

POLIDOR

L'infâme !
J'en mourrai, je le sens. Combien il est cruel !...

LE CHEVALIER

Nous ne souffrirons pas...

CONSTANCE *(l'entraînant)*

Venez, Monsieur.

1615

POLIDOR

Ô Ciel !...

Oui, je sors un instant ; la fureur est trop prompte,
Et je veux de sang-froid l'accabler de sa honte.

SCÈNE VI

(Avec une feinte douleur.)

(Ricanant.)

(Il se jette dans un fauteuil.)

(D'un air froid et réfléchi.)

PHILÉMON *(seul)*

De Durand me voilà défait bien plaisamment ;
Il ne me nuira pas, grâce au Gouvernement. 1620
Je suis vraiment fâché que, par étourderie,
Mon frère à son pédant serve de compagnie.
Dans le temps qu'on s'occupe à le faire sortir,
À sa maîtresse, moi, je travaille à m'unir :
J'achète de sa dot une terre jolie, 1625
Aux portes de Paris, mais seulement à vie.
Ensuite, pour jouir d'un plus gros revenu,
Je placerai beaucoup, beaucoup à fond perdu.
Mes enfants ?... Je n'ai pas l'honneur de les connaître.
À la Cour maintenant daignerais-je paraître ? 1630
Ou, Roi dans mon Palais, entouré de mes gens,
Feindrai-je d'insulter aux soins des Courtisans ?
Non ; il faut une Charge. Oui, mais il m'en faut une
Qui rapporte beaucoup, qui, sans être importune,
Soumette tout un peuple à mes caprices vains, 1635
Et donne parfois l'air de servir les humains.

Voilà, pour être heureux, ce qu'un sage peut faire...
Oui, c'est à peu près tout.

SCÈNE VII

Philémon, Polidor. Constance, Le Chevalier, Marton, Clermon, Durand, restent au fond du Théâtre, et approchent doucement à mesure que la conversation s'échauffe entre Philémon et Polidor.

POLIDOR ENTEND LE DERNIER VERS *(et du d'un ton sec et profond)*

LA fortune légère
A souvent des revers pour les coeurs vicieux. 1640

PHILÉMON

Pensez-vous ?...

POLIDOR

Tout concourt à dessiller mes yeux.
Ces éloges outrés que, d'un ton emphatique
Vous donnez aux vertus, l'homme qui les pratique,
Loin d'affecter d'en faire un éloge éternel, 1645
En secret, dans son coeur, leur élève un autel :
Votre art à démêler des vices dans les autres,
À les mettre en avant pour mieux cacher les vôtres ;
Ce Livre dangereux, cet ouvrage pervers,
Qui jeta votre frère et Durand dans les fers... 1650

PHILÉMON

Il n'est pas de moi...

POLIDOR

Vois à quoi le vice engage.
Il te force à rougir même de ton ouvrage.
L'Imprimeur a parlé.

PHILÉMON (*à part*)

Je n'en puis revenir.

1655

POLIDOR

Pour son propre intérêt il devait te trahir.
Pourquoi faire à Durand un présent si nuisible ?

PHILÉMON

Hélas ! Il faut s'en prendre à mon coeur trop sensible.
Hors mon ouvrage, alors je ne possédais rien ;
Je gémissais de voir mon Précepteur sans bien ;
Il fut, me suis-je dit, l'appui de ma jeunesse ;
C'est à moi désormais d'étayer sa vieillesse.

1660

POLIDOR

Étayer sa vieillesse ! Eh comment ! Juste Ciel !
En mettant sous son nom un Livre plein de fiel ;
Enfant né du dépit, plutôt que de l'étude,
Publié par l'orgueil et par l'inquiétude,
Où l'esprit de parti s'obstine à rejeter
Tout ce qu'il n'a pas eu la gloire d'inventer ;
Où, donnant des conseils dictés par l'infamie,
Vous offrez les moyens d'opprimer la patrie.

1665

1670

PHILÉMON

On veut se faire un sort... on cherche un protecteur.

POLIDOR

Eh ! Quel mortel aurait assez peu de pudeur
Pour avouer l'auteur d'un misérable livre
Où l'Égoïsme est peint comme un système à suivre ?
De ce principe affreux conçois-tu les effets ? 1675
Il arme contre toi femme, enfants et valets.
Que dis-je ? L'univers ! Ton Livre est son excuse.
Le faible, pour te perdre, a recours à la ruse ;
Le puissant, aguerri par vingt crimes divers,
Pour usurper tes biens, te jette dans les fers, 1680
Et la Société, par degrés corrompue,
Elle qui fut jadis à ton secours venue,
Sur l'intérêt du jour décide de ton sort,
Et te force à gémir sous la loi du plus fort.
Vingt brigands réunis, d'après ton bel ouvrage, 1685
Pourront soumettre un peuple au joug de l'esclavage.
Ton Livre à chaque mot distille le poison.
Qui t'a donc conseillé d'écrire ?

PHILÉMON *(fièrement)*

Ma raison.

POLIDOR *(ironiquement)*

Fort bien : votre raison vous est très favorable ; 1690
L'exil en est le prix.

(À part.)

(Haut.)

PHILÉMON

Oh malheur qui m'accable !
Cet exil si cruel pour les hommes communs,
Me fait rompre à la fois vingt liens importuns,
Et je pourrai tout seul jouir de ma richesse.
Plus de frein. Vous voyez l'excès de ma tristesse.
Ah !

1695

POLIDOR

Je reprends les soins dont mon coeur vous chargeait.

(Il veut sortir.)

PHILÉMON

Douleur trop vive ! Adieu.

POLIDOR (l'arrêtant)

Mes billets, s'il vous plaît.

1700

PHILÉMON

Un mortel qu'on arrache au sein de sa patrie,
A besoin, pour traîner une importune vie...

POLIDOR

Quoi ! Vous auriez le front de vous approprier
Le dépôt qu'en vos mains je daignai confier ?
Je vous l'avais remis pour rendre heureux mon frère,
Votre mère, Constance à qui je sers de père.

1705

Que dira-t-on de vous ?

PHILÉMON

L'opinion d'autrui
Au Sage importe peu, s'il est bien avec lui.
Au sein de la vertu mon âme est fort tranquille.

1710

POLIDOR

Ta vertu disparaît devant tout vice utile.
Et la dot de Constance, en quatorze billets,
Va-t-elle avoir le sort de mes autres effets ?
Allez-vous la garder ?

PHILÉMON

Du moins je l'imagine.
Un bon contrat m'unit avec votre orpheline.
J'aime qu'on soit fidèle à ses engagements.
Je soutiendrai mes droits vivement et longtemps.

1715

POLIDOR

Le bourreau me ferait haïr la bienfaisance !

MARTON *(bas à Clermon)*

Il est furieux...

1720

CLERMON *(bas)*

Bon ! Le dénouement avance.

POLIDOR

Un bienfaiteur réduit à disputer son bien !

LE CHEVALIER

Eh quoi ! De votre coeur ne puis-je obtenir rien ?

POLIDOR

Le traître ! De quel front ! Avec quelle imposture,
De l'égoïsme il m'a demandé la peinture !
Qui pouvait mieux que toi nous en tracer l'horreur ;
Le monstre n'est-il pas tout entier dans ton coeur ?

1725

(Regardant son frère.)

(Regardant Constance.)

(Ricanant.)

(À Polidor.)

PHILÉMON

Je suis las d'essuyer un injuste murmure.
Que me reproche-t-on ? L'instinct de la nature ?
C'est d'après ses leçons, ses mouvements secrets
Que tout être vivant songe à ses intérêts ?
Voyez ces gens de bien, crus tels sur leur parole ;
L'intérêt personnel est leur unique idole,
Sous les noms de vertu, d'humanité, d'honneur,
Il fait s'envelopper d'un voile séducteur.
La politesse n'est que le désir de plaire.
La bravoure, l'honneur, sont chez le militaire

1730

1735

La dévorante soif d'un prompt avancement.
Les élans, les transports d'un coeur reconnaissant
Sont l'art de mendier des secours plus utiles. 1740
Je pense voir partout des débiteurs habiles,
Qui devant peu d'abord, ont soin de s'acquitter
Pour acquérir le droit de beaucoup emprunter.
Parcourez avec moi chaque état de la vie :
Toujours quelque intérêt à la vertu s'allie. 1745
Vous-même descendez au fond de votre coeur...

POLIDOR (*surpris*)

Moi ?

PHILÉMON

Mais oui. Si pour vous il n'était pas flatteur
D'être entouré de gens qui vous soient redevables,
Si vous croyant par-là plus grand que vos semblables, 1750
Vous ne préféreriez pas à vos biens ce plaisir,
Vous vous fussiez gardé de vous en dessaisir.

POLIDOR (*modestement*)

Si l'ardeur que je montre à rendre un bon office,
À d'austères censeurs pouvait paraître un vice,
Avec quelque indulgence, il doit être traité, 1755
Puisqu'il tourne au profit de la société.
Comparez nos deux coeurs, et décidez vous-même
Si nous nous conduisons par un pareil système.

PHILÉMON

Vous triomphez ! Je veux vous prouver aujourd'hui
Que je fais m'immoler à l'intérêt d'autrui. 1760

Je renonce à mes droits, à Constance, à ma flamme ;
Oui, j'annule un contrat encor cher à mon âme.
J'exige.

POLIDOR

Monsieur exige.

PHILÉMON

Un bon écrit 1765
Dans lequel il sera très-formellement dit :
« Que puisque je renonce à la main de Constance,
À tous les droits qu'ici me donne ma naissance,
Mon cher Oncle consent à ne rien répéter
Sur les billets que j'ai. » 1770

CLERMON (*à part, à Polidor*)

Bon ! Daignez m'écouter.

POLIDOR (*le repoussant*)

Tais toi !

CONSTANCE (*à Polidor*)

Je vous connais : votre âme bienfaisante
Voudra tout immoler au bonheur d'une amante.
Un si grand sacrifice affligerait mon coeur. 1775
Trop heureuse déjà d'échapper à Monsieur,
J'attendrai sous vos yeux qu'un temps plus favorable
Unisse mon destin à l'Amant tendre, aimable,
Qui, par mille vertus, est digne de mon choix.

CLERMON *(bas à Polidor, l'entraînant)*

Qu'à l'écart je vous parle ; il le faut, je le dois.

1780

LE CHEVALIER

Certain de votre coeur, adorable Constance,
Votre amant attendra la main sans défiance ;
Et si je vous mérite en servant mon pays,
Voilà de mes travaux et l'objet et le prix.

POLIDOR *(bas à Clermon)*

Quoi ! Dans le porte-feuille...

1785

(Il lui remet les billets.)

CLERMON *(bas)*

Avant de vous le rendre
Tout était fait. Cent fois j'ai voulu vous l'apprendre,
Mais mon zèle craignait... jusques à votre coeur.
Voilà les bons : il n'a que ceux de l'imposteur.

POLIDOR *(bas à Clermon)*

Je devrais te gronder et condamner ta ruse,
Mais je ne le saurais, le motif nous excuse.

1790

PHILÉMON

Décidez-vous, enfin ! Je suis maître de tout,
Et vous hésitez ?

POLIDOR *(avec un reste de bonté)*

Crains de me pousser à bout.
Rentre dans le devoir.

1795

PHILÉMON

Bon ! il est trop stérile ;
Le bien seul réunit l'agréable et l'utile.
Grâce au mien, désormais Cosmopolite heureux,
J'ai le choix des climats, des honneurs et des Dieux.
Je vais faire escompter...

1800

POLIDOR *(le ramène avec force)*

Tremble ! ton imprudence
A de mon coeur enfin lassé la patience :
Trouve ton châtiment dans l'objet de tes voeux.
Tes Billets sans valeur, viennent d'un malheureux
Qui sacrifia tout au motif qui t'entraîne.
Ton semblable me venge et satisfait ma haine.

1805

PHILÉMON *(anéanti)*

Comment, que dites-vous ? Ces billets au porteur...

POLIDOR

Ils sont bien précieux : ils démasquent ton coeur.
Va, dépouille avec nous toute ombre d'artifice ;
De tes droits prétendus signe le sacrifice.
Sans ressource aujourd'hui, sans crédit et sans bien,
Tu conçois qu'en plaidant tu ne gagnerais rien :
Fuis, et de ton destin laisse-moi seul l'arbitre ;
Tu le dois, tu le peux, et même à plus d'un titre.

1810

Je veillerai sur toi par mes correspondants.

1815

LE CHEVALIER (*embrassant son oncle*)

Ah ! Je vous reconnais à de tels sentiments.

DURAND (*à Philémon, d'un ton pédant*)

Je vous l'avais prédit ; et, dans votre jeune âge,
Tout en lisant Sénèque...

POLIDOR

Oh ! tout ce verbiage
N'est que pour en venir à votre pension !
Vous l'aurez, comptez-y ; mais à condition
Que vous suivrez ses pas : n'est-il pas votre ouvrage ?

1820

DURAND

Per Jovem !

POLIDOR

Je ne puis vous punir davantage.

(*En signant.*)

(*Philemon sort avec Durand.*)

PHILÉMON (*après s'être remis peu à peu*)

Mon oncle vient de loin, il a les vieilles mœurs.
Quand il aura porté des yeux observateurs
Sur les individus de notre coin de terre,
Il sera moins surpris de la petite guerre

1825

Que l'intérêt suscite et perpétue entre-eux.
Mon siècle et mon pays ont adopté ces jeux.
J'ai joué de malheur, je quitte la partie.
Peut-être reviendrai-je un jour dans ma patrie,
Et, plus profond dans l'art d'attirer tout à soi,
Je n'aurai plus alors les rieurs contre moi.

1830

SCÈNE VIII ET DERNIÈRE

Le Chevalier, Constance, Polidor, Le Notaire, Clermon, Marton.

POLIDOR *(se jetant entre les bras des amants)*

Venez me consoler.

1835

CONSTANCE

Que la reconnaissance
Nous jette maintenant...

(Il les unit.)

POLIDOR *(la relevant)*

Vous me fâchez, Constance ;
En faisant des heureux je travaille pour moi.
Philémon vous l'a dit : il a raison, ma foi,
Je le sens. Faites-vous des jours dignes d'envie ;
Embellissez ainsi les restes de ma vie.
Mais de cette leçon souvenez-vous tous deux :
Un mortel, quel qu'il soit, s'il veut seul être heureux,
Recueille le mépris pour unique salaire,
Et trouve à ses projets tout le monde contraire.
On l'aime, on l'encourage, et tout lui sert d'appui,

1840

1845

